

Le mensonge de Gulliver

*Comédie dramatique en trois actes et un épilogue
de J-L Gagliolo*



Voyages du capitaine Lemuel Gulliver

*de Jonathan Swift,
traduits par l'abbé Desfontaine*

Le mensonge de Gulliver

1720, chez Lemuel Gulliver.

Il a cinquante-neuf ans.

Il a cessé de voyager depuis cinq ans et n'a quasiment plus quitté son domicile.

Sa femme Mary a cinquante ans et n'a quasiment jamais quitté son domicile.

Leur cousin Sympson semble un peu plus jeune...

Premier acte : dans le bureau de Gulliver p. 2 à 11

Gulliver, Sympson.

Deuxième acte : dans un salon p. 12 à 21

Mary, Sympson.

Troisième acte : dans le bureau de Gulliver p. 22 à 33

Scène 1 : Gulliver, Mary p. 22 à 24

Scène 2 : Gulliver p. 24

Scène 3 : Gulliver, Sympson p. 24 à 26

Scène 4 : Gulliver, Sympson, Mary p. 26 à 32

Scène 5 : Sympson, Mary p. 32 & 33

Epilogue : dans le bureau de Gulliver p. 34

Gulliver

Premier acte.

Dans le bureau de Gulliver, pièce sombre et touffue qui pourrait être l'ancre d'un marin, encombrée de témoignages de ses multiples voyages, de cartes, planisphère, mappemonde, boussoles, sextants, compas, longues-vues, traités de navigation...

Gulliver, Sympson

- Gulliver Seize ans et sept mois... J'ai voyagé, mon cousin... Voyagé... Et je vis désormais la conversation des membres de votre espèce comme une contrainte. Aujourd'hui, de votre fait, la solitude que j'ambitionnais s'éloigne de moi. Si je consens à vous livrer une histoire fidèle de mes voyages, c'est seulement parce que le but d'un voyageur doit être de rendre les Yahous meilleurs et plus sages, de perfectionner leur esprit par l'exemple, bon ou mauvais, de ce qu'il a observé. C'est pourquoi je vous exposerai simplement les faits : pour vous instruire, non pour vous distraire.
- Sympson Je vous en suis d'avance reconnaissant, mon cousin, mais... qu'est-ce qu'un... Yahou ?
- Gulliver Mais c'est vous ! Vous et tous ceux qui, non contents d'avoir été gratifiés par la nature de folies et de vices, cultivent l'orgueil !
- Sympson J'entends, mon cousin, mais... ce mot : Yahou... que signifie-t-il ?
- Gulliver Vous le comprendrez quand sera venu le temps de vous enseigner les principes de l'honneur, de la justice, de la vérité, de la tempérance, de la chasteté et de la fidélité. Ceci, tout autant que votre nature Yahou sera capable de la moindre disposition à la sagesse...
- Sympson Justement, mon cousin, la nature humaine n'est-elle pas seule disposée à la sagesse ?
- Gulliver Nature humaine ? Que dites-vous là ? Tout Yahou que je suis moi-même, j'ai pu, par les instructions et l'exemple de mon maître Houyhnhnm, perdre cette habitude infernale de mentir, de tromper et d'équivoquer, habitude si profondément enracinée en vous. Lorsque vous aurez commencé à améliorer chez vous quelques vertus, peut-être alors pourrez-vous évoquer en ma présence la nature humaine.
- Sympson Pardonnez-moi, mais... quel est cet illustre maître ?...
- Gulliver Mon maître Houyhnhnm est ce que vous ne serez jamais !
- Sympson Dois-je déduire de vos remarques répétées que je suis incapable de faire miennes ces vertus ?
- Gulliver Certes, misérable cousin Yahou.
- Sympson Je pourrais m'offusquer de telles remarques qui incriminent mon honneur et ma qualité d'homme...
- Gulliver Ce serait bien la preuve de votre état de Yahou : incapable d'entendre la voix de la raison et de l'esprit...
- Sympson Serait-ce une preuve d'esprit de ma part, mon cousin Gulliver, que de rédiger quelques notes ?
- Gulliver L'écriture n'est pas une preuve d'esprit, lorsqu'elle retranscrit ce que produit un autre... Ce que vous allez entendre est une simple description de la réalité ! Je ne tolérerai ni objection ni doute !
- Sympson Je crains de ne pouvoir remplir cette obligation de silence, mon cousin. Certains mots me paraissent déjà mystérieux : Yahou... Houyhnhnm...
- Gulliver Aucune objection !
- Sympson Ma foi, j'entends bien, mais.. concevez que je pourrai être amené à vous interroger, afin de bien percevoir le sens et la portée de vos propos...
- Gulliver J'admettrai certaines interventions, si elles précisent une connaissance.
- Sympson Je vous remercie pour votre mansuétude, cousin... Nul doute que votre récit rendra le Yahou que je suis - si je vous ai bien compris - meilleur et plus sage...

- Gulliver Rien n'est moins sûr !... Ecoutez et faites bon usage de ce que vous entendrez...
 Mon ultime voyage s'acheva le 5 décembre 1715, voilà cinq ans. Plus de seize années au cours desquelles j'ai mesuré la bêtise et la fatuité de l'homme...
 J'étais le troisième de cinq fils. Après mon collège à Cambridge, mon père me mit en apprentissage auprès du Docteur Bates, à Londres. J'utilisais les petites sommes d'argent qu'il m'envoyait pour apprendre la navigation et les mathématiques, car j'ai toujours su que ma destinée m'amènerait à parcourir les mers. Je m'appliquai ensuite à l'étude de la médecine et, à vingt-trois ans, le Docteur Bates me recommanda au poste de chirurgien sur l'Hirondelle. C'est à son bord que je découvris le Levant. A mon retour, j'exerçai la médecine et, puisqu'il le fallait, j'épousai Mrs. Mary Burton, qui me rapporta quatre cents livres de dot... puis deux enfants !
- Sympson Pourquoi : « ... puisqu'il le fallait... » ?
 Gulliver Est-ce là le genre de demandes que vous me ferez subir ?... Il le fallait parce qu'à un moment ou un autre, un homme doit bien prendre femme !
 Le bon Docteur Bates mourant et mes affaires commençant de diminuer, je repris la mer pendant six ans. Six ans durant lesquels je passai mes heures de loisir à lire, à observer les mœurs des peuples et à apprendre leurs langues. Le retour chez moi ne m'étant d'aucun profit, je repartis sur l'Antilope, dont le capitaine, William Prichard, m'avait fait une offre avantageuse. Nous embarquâmes à Bristol le 4 mai 1699.
- Sympson A destination de...
 Gulliver Il n'y eut pas de destination ! Une partie de l'équipage périt dans une tempête au nord-ouest de la Terre de Van Diemen. Ils coulèrent avec la chaloupe... Pour moi, je dus nager, poussé par le vent et la marée... Je laissais souvent tomber mes jambes, mais sans toucher de fond... Alors que j'étais épuisé, prêt de m'abandonner, je trouvai pied !
- Sympson Où aviez-vous échoué ?...
 Gulliver ...! Avez-vous déjà pris la mer ?
 Sympson Ma foi, non... mais quelques années en arrière, je fis un petit circuit sur la Tamise...
 Gulliver La mer vous engloutit ! Vous tous Yahous qui écrasez le monde de votre suffisance !... Songez-vous à vos compas et cartes lorsqu'elle vous prend ?
- Sympson ...
 Gulliver Ne dites rien, cela vaut mieux !
 Aucune trace de vie ! Il devait être tard et avec cela, la fatigue, la chaleur du climat et la demi-pinte d'eau de vie bue en abandonnant le vaisseau, j'avais grand sommeil... Je m'endormis sur l'herbe.
- Sympson ...
 Gulliver A mon réveil, il faisait jour. J'essayai de me lever, mais... mes bras, mes jambes et mes cheveux étaient attachés à la terre : je ne pouvais regarder qu'en haut. Au bout d'un moment, alors que le soleil me brûlait les yeux, quelque chose remua sur ma jambe et avança sur ma poitrine jusqu'à mon menton. J'aperçus alors un petit humain d'une quinzaine de centimètres, un arc et une flèche à la main et un carquois sur le dos. Quand je vis quarante autres de ces créatures suivre le même chemin, je criai, provoquant leur fuite... Ils revinrent bientôt et l'un d'eux, qui s'approcha suffisamment pour voir entièrement mon visage, cria son admiration : « Hekinah Degul ! »
- Sympson Qu'est-ce que cela signifiait ?
 Gulliver Je l'ignorais, bien sûr...
 Sympson Pourquoi croyez-vous qu'il criait son admiration ?
 Gulliver Eh bien !... à la manière dont il levait les mains et les yeux...
 Sympson Ah !...

- Gulliver Les autres répétèrent plusieurs fois les mêmes mots : « Hekinah Degul ! Hekinah Degul ! Hekinah Degul ! » Attaché à la terre depuis trop longtemps, je rompis les cordes qui immobilisaient mon bras droit...
- Sympson Pourquoi le droit ?
- Gulliver ... ! L'un d'eux s'écria : « Tolgo Phonac ! » Aussitôt, je me sentis percé de plus de cent flèches qui me piquèrent comme autant d'aiguilles ! Le meilleur parti était de me tenir en repos... Ils vinrent alors couper les liens qui entravaient ma tête et l'un d'eux me fit un long discours dont je ne compris pas un mot. Je discernais simplement une alternance de menaces et de promesses... Pour ma part, j'exprimai ma faim, ce que l'Hurgo entendit fort bien.
- Sympson L'Hurgo ?...
- Gulliver C'est ainsi que chez eux on appelle un grand seigneur... Une foule m'escalada pour m'alimenter : il y avait des épaules, des gigots plus petits que les ailes d'une alouette... Ils me nourrissaient aussi vite que possible, stupéfaits devant ma taille et mon appétit. Quand ils eurent éteint ma soif de deux de leurs plus grands tonneaux de vin, ils poussèrent des cris de joie et se mirent à danser sur moi !
- Sympson A danser !...
- Gulliver On relâcha mes cordons suffisamment et je pus me tourner pour enfin... avoir le soulagement de pisser, à la grande stupéfaction du peuple, qui s'ouvrit aussitôt pour éviter le déluge.
- Sympson Oh !
- Gulliver Ils firent ensuite venir un chariot de bois de deux mètres de long et un mètre de large, avec vingt-deux roues, sur lequel neuf cents hommes des plus robustes me hissèrent au moyen d'un grand nombre de poulies. Quinze cents chevaux, les plus grands de l'écurie de l'Empereur, d'environ dix centimètres au garrot, me tirèrent vers la capitale, qu'il nous fallut une journée et demie pour gagner.
- Sympson Elle était donc si éloignée du rivage ?...
- Gulliver Oh oui !... Presque un kilomètre !... L'Empereur et toute sa Cour sortirent pour me voir, se perchait sur une tour d'environ un mètre et demi pour me regarder à leur aise. Savez-vous que plus de cent mille habitants vinrent à moi ?... que dix mille montèrent sur moi ?
- Sympson C'est inconvenant !
- Gulliver Un arrêt du Conseil d'Etat le défendit, plus tard...
- Sympson Ah ! Tout de même !
- Gulliver Lorsque je pus me remettre debout, j'étais prisonnier de quatre-vingt-onze chaînes et trente-six cadenas. Jamais pourtant je n'avais contemplé scène plus agréable : le pays me parut une suite de jardins ; les arbres les plus grands étaient hauts d'à peine un mètre ; la ville ressemblait à un décor de théâtre... Cependant, comme j'étais encore incommodé par certaines nécessités de la nature, je dus négliger l'observation du paysage... Ma captivité m'avait empêché de m'alléger... Par la suite, je pris l'habitude d'accomplir cette affaire le matin en me levant, à la longueur de ma chaîne, et deux domestiques enlevaient la chose dans des brouettes...
- Sympson Hum !... Mon cousin, parlez-moi plutôt de vos hôtes...
- Gulliver Il s'agit bien d'hôtes, en effet : Sa Majesté me faisait apporter des chariots de victuailles. Après avoir mangé, pour le remercier et pour mieux le voir, je le tenais dans ma main.
- Sympson Sauriez-vous, malgré sa taille, en retracer une image fidèle ?
- Gulliver Malgré sa taille, mon grand cousin, il était par son esprit et son cœur bien plus grand que nombre de vos concitoyens... Agé de vingt-huit ans trois quarts, bien proportionné, ses traits étaient mâles, son nez aquilin, sa posture droite, de la grâce et de la majesté

- dans le geste. Il portait un petit casque d'or orné de bijoux et d'un plumet. Lorsqu'il me parlait, il tenait sa minuscule épée hors du fourreau pour le cas où je parviendrais à me libérer. J'entendais distinctement sa voix aiguë, mais malheureusement rien à sa langue. Mes bonnes dispositions à son égard me valurent finalement un traitement de faveur...
- Sympson Vous fûtes libéré ?
- Gulliver Laissez-moi mener mon récit comme je l'entends ! Il s'agit d'événements lointains et vos inutiles remarques nuisent à la clarté de mon propos et à ma réflexion même !... Ainsi, Sa Majesté fit obligation à tous les villages situés à trois heures de marche de... Soit environ... - cinq fois trois divisé par douze... - mille deux cents mètres !
- Sympson Soit environ... - cinq fois trois divisé par douze... - mille deux cents mètres !
- Gulliver Vous venez encore de m'interrompre, cousin calculateur !... Cela suffit !... Où en étais-je ?...
- Sympson Aux villages situés à trois heures de marche, soit environ mille deux cents mètres...
- Gulliver C'est cela !... Ils eurent obligation de me livrer chaque jour six bœufs, quarante moutons et une quantité proportionnée de pain et de vin. On nomma six cents personnes pour me servir et on ordonna que trois cents tailleurs me feraient un costume à la mode du pays ; que six des plus grands savants de l'Empire m'apprendraient leur langue. Et de fait, au bout de trois semaines, j'avais fait de tels progrès que je pus solliciter ma liberté à genoux. Mais c'était une affaire sur laquelle Sa Majesté ne pouvait se déterminer sans l'avis de son Conseil...
- Sympson Cela me paraît bien légit... Hum !...
- Gulliver Le temps s'écoulant, ma bonne conduite m'avait tellement gagné les faveurs de l'Empereur, de sa Cour et même de l'armée et du peuple, que j'espérai recouvrer sous peu ma liberté. Les enfants, notamment, m'étaient devenus familiers : je leur permettais de grimper à mes lacets...
- Sympson Voici une bien singulière façon d'appriivoiser l'indigène...
- Gulliver Un jour, Sa Majesté voulut se divertir et m'ordonna de me tenir debout, les pieds écartés. On amena les troupes qui passèrent en ordre de bataille entre mes deux jambes ; l'infanterie par vingt-quatre de front, la cavalerie par seize, tambours battants, enseignes déployées et piques hautes. Trois mille hommes d'infanterie et mille de cavalerie ! Sa Majesté prescrivit à chaque soldat d'observer la plus grande bienséance à mon égard ; mais à la vérité, ma culotte était alors dans un si mauvais état qu'elle rendait ma personne susceptible de ridicule...
- Sympson Le ridicule ou la liberté...
- Gulliver Le ridicule mais la liberté ! Sa Majesté aborda en Conseil d'Etat le bien-fondé de ma libération. La décision étant prise, on en rédigea les articles et l'on me fit prêter serment, à la manière ordonnée par leurs lois : en tenant l'orteil de mon pied droit dans la main gauche, en mettant le doigt du milieu de la main droite sur ma tête et le pouce sur la pointe de mon oreille droite...
- Sympson Je serais curieux d'avoir une idée du style et de l'expression de ces articles...
- Gulliver En voici le texte, que j'ai moi-même traduit. C'est un des seuls écrits dont je dispose. Prenez-en donc soin et lisez !
- Sympson (*Lisant pour lui-même.*)
- Gulliver Et bien, lisez !
- Sympson Ma foi, je lis, je lis...
- Gulliver A haute voix ! Un acte proclamant la liberté d'un homme se lit à haute voix !
- Sympson Evidemment... « Golbasto Mom... » Mais de quoi s'agit-il ?
- Gulliver Il s'agit de Sa Majesté, dont l'illustre nom mérite le plus grand respect ! Recommencez !
- Sympson « Golbasto Momaren... Eulamé Gurdilo Shefin Mully Ully... Gué, très puissant empereur de Lilliput... » Ainsi, le nom de vos terres d'infortune est Lilliput !...

- Gulliver Oui. Lisez !
 Sympson ... « Golbasto Momaren..., très puissant empereur de Lilliput, délices et terreur de l'univers, dont les états s'étendent sur cinq mille blugstrugs... »
- Gulliver Environ vingt kilomètres de circonférence...
 Sympson « ... sur cinq mille blugstrugs aux extrémités du globe ; souverain de tous les souverains ; plus haut que les fils des hommes ; dont les pieds pressent la terre jusqu'au centre et dont la tête touche le soleil ; aimable comme le printemps, agréable comme l'été, abondant comme l'automne, terrible comme l'hiver. Sa très-haute Majesté propose à l'Homme-Montagne... » Qui est cet Homme-Montagne ?
- Gulliver C'est moi !
 Sympson Ah ! Ah ! Ah ! Vous voici donc Homme-Montagne ! Ah ! Ah ! Ah !
 Gulliver Votre hilarité est confondante...
 Sympson Pardonnez-moi, Cousin-Montagne... Ah ! Ah ! Ah !... « Sa très sublime Majesté propose à l'Homme-Montagne... » Ah ! Ah !... « ... les articles suivants, qu'il devra ratifier par un serment solennel.
 Premièrement, l'Homme-Montagne... » Ah !... « ne sortira point de nos vastes Etats sans notre permission scellée du Grand Sceau.
 Deuxièmement, il n'entrera point dans notre capitale sans notre ordre exprès, afin que les habitants soient avertis de se tenir chez eux.
 Troisièmement, l'Homme-Montagne... » Hum !... « ... bornera ses promenades à nos principaux grands chemins et se gardera de se coucher dans un pré. » Belle liberté que celle d'un homme dont les mouvements sont contrôlés...
- Gulliver N'avez-vous donc pas de monarque, vous-même ? Vos propres mouvements ne sont-ils pas limités par nos lois et règlements ?... Lisez !
- Sympson ... « Quatrièmement, il prendra soin de ne pas fouler aux pieds nos fidèles sujets, ni leurs chevaux ou voitures ; il ne les prendra pas dans ses mains sans leur consentement. »
- Gulliver N'est-il pas de votre devoir de citoyen et d'homme - si ce titre peut vous être attribué... - d'agir sans porter tort à autrui ? Lisez !
- Sympson « Cinquièmement, s'il est nécessaire qu'un coursier du Cabinet fasse quelque course extraordinaire, l'Homme-Montagne le portera dans sa poche. » Hum !...
- Gulliver Lisez !
 Sympson « Sixièmement, il sera notre allié contre nos ennemis de l'île de Blefuscu... » Cette peuplade microscopique avait donc des ennemis...
- Gulliver Lisez !
 Sympson Nous aussi avons obligation de défendre notre patrie contre l'envahisseur, n'est-ce pas ?...
- Gulliver Bien. Lisez !
 Sympson « Septièmement, il aidera nos ouvriers à achever les murailles de notre grand parc et de nos bâtiments impériaux.
 Huitièmement, après avoir prêté serment, ledit Homme-Montagne aura une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit cent soixante-quatorze de nos sujets, avec un accès libre à notre personne royale et autres marques de notre faveur.
 Donné en notre palais à Belfaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. »
- Gulliver Aussitôt, on ôta mes chaînes. Sa Majesté en personne me fit l'honneur d'être présente à la cérémonie de ma délivrance !
- Sympson Elle comprit certainement que vous deviendriez un serviteur utile...

- Gulliver En contrepartie de mes bonnes dispositions, trois cents cuisiniers me préparaient à manger...
- Sympson Et Sa Majesté vous témoignait ses faveurs...
- Gulliver J'eus ainsi la permission de visiter Mildendo, la capitale. Jamais je n'avais vu d'endroit si peuplé dans tous mes voyages : il y avait bien cinq cent mille âmes. Marchant avec la plus grande prudence, pour n'écraser personne, j'aperçus le palais impérial au centre de la ville. J'eus même la permission de visiter - de l'extérieur - les appartements royaux, les plus magnifiques qu'on puisse imaginer. J'y vis l'Impératrice, qui me tendit sa main à baiser par la fenêtre...
- Sympson Baiser bien peu commode !...
- Gulliver Ecoutez et retirez, si vous le pouvez, quelque enseignement de ce qui suit !...
J'appris au cours de mon séjour à connaître ce peuple, dont les lois et usages sont très singuliers... La Justice, par exemple, est représentée chez eux avec six yeux, deux devant, deux derrière et un de chaque côté, pour représenter la circonspection ; elle tient un sac plein d'or à la main droite et une épée au fourreau à la gauche pour faire voir qu'elle est plus disposée à récompenser qu'à punir. Récompense et châtiment : tel était leur système.
- Sympson Cela fonctionnait-il ?
- Gulliver ... ! L'ingratitude, par exemple, est chez eux un crime énorme : celui qui rend de mauvais offices à son bienfaiteur ne mérite que la mort.
- Sympson C'est effectivement le plus radical des remèdes à l'ingratitude...
- Gulliver N'est-ce pas ?... Quant aux enfants, ils n'ont aucune obligation envers leurs parents, dont l'unique aptitude est de semer et de planter...
- Sympson Ceci est bien pudiquement dit...
- Gulliver A l'âge de vingt lunes, ils sont confiés à l'école suivant leur rang mais aussi par catégories : mâles et femelles ; et on dispense évidemment aux jeunes filles un savoir moins large qu'aux garçons...
- Sympson Evidemment...
- Gulliver ...auquel on joint néanmoins quelques notions d'économie domestique : une femme doit s'orner l'esprit afin de rester pour son mari une compagnie agréable, n'est-ce pas ?
- Sympson Ma foi, en effet : qu'au moins l'esprit, lui, ne vieillisse pas...
- Gulliver Ce n'est pas là tout leur bon sens... Leur philosophie leur apprend à fuir ce qui accoutume les sens à la volupté, ce qui rend l'âme trop dépendante du corps.
- Sympson Comme tout cela est bien pensé !...
- Gulliver C'était mon avis, jusqu'à ce qu'un matin, Reldresal, Secrétaire principal des affaires privées de l'Empereur vint me trouver. Se tenant dignement sur ma main, il m'expliqua que Lilliput était menacée d'une invasion de l'île de Blefuscu, qui était le seul autre grand empire de l'univers.
- Sympson Le seul ?... Ils ignoraient donc l'existence d'autres royaumes dans le monde ?
- Gulliver Ils préféreraient croire en effet que j'étais tombé de la lune ou d'une étoile...
- Sympson Ah !... Et quel était le motif de discorde des deux grands empires de l'univers ?
- Gulliver Voici : étant enfant, l'aïeul de Sa Majesté s'était coupé le doigt en brisant la coquille d'un œuf par le bout le plus gros. L'Empereur son père ordonna à tous ses sujets de casser désormais les œufs par le petit bout ! Cette loi provoqua révoltes et guerres intestines : onze mille personnes préférèrent mourir plutôt que casser les œufs par le petit bout ! Les Gros-boutiens trouvèrent par la suite tant de crédit et de secours à Blefuscu qu'au moins trente mille matelots et soldats périrent de part et d'autre !
- Sympson Bigre ! Tant de morts pour un œuf !...
- Gulliver Connaissez-vous de bons motifs à la guerre ?
- Sympson Non, bien sûr... Le Secrétaire vous exposa donc cette fâcheuse situation...

- Gulliver Oui. Il souhaitait connaître mes dispositions : Gros-boutien ou Petit-boutien. Je lui exprimai sur-le-champ ma détermination de défendre l'Empereur. Du reste, le moment venu, il me fut facile, à sa demande, de m'emparer de la flotte ennemie, ce qui me valut d'être élevé au rang de Nardac...
- Sympson Nardac ?...
- Gulliver Nardac : le plus haut titre d'honneur lilliputien.
- Sympson Vous fûtes distingué !...
- Gulliver En effet, mais cela ne m'empêcha nullement de refuser de ramener à l'Empereur tous les autres vaisseaux ennemis ! Je ne voulais pas contribuer à opprimer un peuple libre ! De ce jour, il décida de ma perte. Je compris alors que les services rendus aux princes sont bien peu de choses lorsqu'ils sont mis en balance avec le refus de servir aveuglément leurs passions.
- Sympson Comme cela est bien dit... Permettez-moi de noter cette phrase, mon cousin...
- Gulliver Je vous en prie... Profitez donc... Les services rendus aux princes sont bien peu de choses lorsqu'ils sont mis en balance avec le refus de servir aveuglément leurs passions...
- Gulliver La paix fut conclue et les ambassadeurs blefuscudiens m'invitèrent à rendre visite à l'Empereur leur maître, dont les vertus éclatantes étaient répandues par tout l'univers. Sa Majesté m'en donna très froidement la permission.
- Sympson Très froidement... Après l'insubordination, la trahison...
- Gulliver Votre clairvoyance m'étonne... Pour ma part, je compris plus tard seulement que l'on me considéra dès lors comme un traître...
- Gulliver Une nuit, je fus réveillé par les cris d'une foule. L'appartement de l'Impératrice était en feu ! Je vis rapidement que leurs dés à coudre ne suffiraient pas à éteindre l'incendie. Je fis alors preuve d'une présence d'esprit peu ordinaire : ayant beaucoup bu le soir précédent d'un petit vin blanc, je me mis à pisser si abondamment et si adroitement aux endroits convenables qu'en trois minutes le feu fut éteint. Le bâtiment impérial fut préservé d'un embrasement fatal !
- Sympson Voilà une bien noble action, que de pisser sur un palais royal !...
- Gulliver Je le croyais aussi. Mais pour mon malheur, l'Impératrice, horrifiée de ce que j'avais fait, jura d'obtenir réparation ! Ma situation à Lilliput se compliquait singulièrement : l'Impératrice ruminait sa vengeance ; l'Empereur redoutait ma trahison ; les ministres éprouvaient envers moi une haine proportionnelle à l'influence qu'ils me prêtaient ; le Chancelier me reprochait les sentiments amicaux dont m'honorait sa femme...
- Sympson Avait-il de réels motifs d'inquiétude ?
- Gulliver En aucune manière ! Comment aurions nous pu ?... Elle me visitait souvent, mais toujours accompagnée, et nous devisions courtoisement, rien de plus !
- Sympson Mmmh... La disgrâce cède rapidement le pas à la conspiration...
- Gulliver En effet !... Mon prestige déclinait donc, au point que le Conseil d'Etat formula à mon endroit un acte d'accusation de lèse-Majesté...
- Sympson Comment en eûtes-vous connaissance ?
- Gulliver Par un personnage de la Cour à qui j'avais rendu service et qui, secrètement, vint me rapporter la détermination du Chancelier, de l'Amiral et de quelques ministres - notamment le Grand Trésorier, pour qui mon entretien représentait une dépense insoutenable... Tous réclamaient ma mort ! Sa Majesté argumentait qu'en me crevant simplement les deux yeux, ma force physique resterait à sa disposition...
- Sympson Sa Majesté avait un grand sens pratique...
- Gulliver Le Grand Trésorier aussi, qui proposa de diminuer ma nourriture peu à peu, ce qui m'affaiblirait jusqu'à m'anéantir à moindre coût.
- Sympson Voici une réaction d'homme d'état, soucieux du bien public !...

- Gulliver Le Ministre de la Santé, lui, fit valoir qu'en deux ou trois jours, cinq ou six mille sujets de Sa Majesté pourraient détacher ma chair de mes os et l'enterrer au loin pour prévenir la peste.
- Sympson Qu'advierait-il alors de votre squelette ?...
- Gulliver Le Ministre du Savoir proposa d'en faire un monument à la gloire de la science !
- Sympson Ils ne pouvaient qu'emporter l'adhésion de l'Empereur !...
- Gulliver ... qui fit alors un grand discours exprimant sa clémence.
- Sympson Ah ?...
- Gulliver Pour ma part, j'envisageai un instant de faire valoir mes raisons mais, ayant autrefois vu plusieurs procès se terminer selon les instructions données aux juges, je partis sur-le-champ à Blefuscu.
- Sympson C'est raisonnable !...
- Gulliver Entre les deux îles, je distinguai quelque chose qui semblait être une chaloupe renversée, qui avait dû se détacher d'un vaisseau par quelque tempête ! Une vraie chaloupe ! A ma taille ! A l'aide de la marée, je parvins à la ramener à Blefuscu. Mon arrivée déclencha l'enthousiasme des indigènes et la rapide venue du Roi blefuscuïen, à qui je ne dis évidemment mot de ma disgrâce...
- Sympson Mais mon cousin, ne souhaitez-vous pas en finir avec... cette habitude infernale de mentir, de tromper et d'équivoquer ?...
- Gulliver Je n'ai pas à justifier un comportement auquel je dois la conservation de mes yeux et de ma vie même !
- Sympson Ainsi, le mensonge est parfois acceptable...
- Gulliver Cet épisode de ma vie est antérieur à l'instruction de mon maître Houyhnhnm, grâce à qui j'ai pu depuis savourer les bienfaits de l'Honneur et de la Vérité !
- Sympson Et appliquer ces dignes principes...
- Gulliver Evidemment ! Et votre tentative de mettre à jour des contradictions qui ne sont pas est révélatrice de votre faiblesse d'esprit ! Efforcez-vous donc à l'humilité, suffisant cousin... Chacun y trouve son contentement...
- Sympson Hum !...
- Gulliver Profitant de l'accueil qui me fut fait, je priai le Roi de me fournir de l'aide, lui expliquant que la bonne fortune m'avait fait rencontrer cette chaloupe pour que je retourne dans mon pays natal. Avec les deux mille hommes équipés de cordes et de machines qu'il mit à ma disposition, nous pûmes la relever. Par bonheur, elle n'était que peu endommagée.
- Sympson C'est heureux !...
- Gulliver Cependant, l'Empereur de Lilliput, malgré son autorisation, dépêcha un émissaire muni de l'acte d'accusation, qui demanda au Roi de Blefuscu, afin de préserver la paix et l'amitié nouvelles entre les deux pays, de me renvoyer à Lilliput pieds et mains liés ; que je m'étais soustrait à sa justice et que si je ne rentrais pas dans les deux jours, je serais déclaré criminel de haute trahison et dépouillé de mon titre de Nardac !
- Sympson Terrible punition !...
- Gulliver Le Roi répondit qu'il lui était simplement impossible de me renvoyer lié, et l'informa de ma trouvaille qui me permettrait bientôt, expliqua-t-il, de quitter leurs rivages, délivrant ainsi les deux empires. - Ceci ne l'empêcha pas de me proposer sa gracieuse protection si je voulais rester à son service...
- Sympson C'est d'un fin politique...
- Gulliver Après lui avoir témoigné ma juste reconnaissance, je refusai d'être la cause d'une rupture entre deux si puissants souverains. Le Roi me fit aider de cinq cents ouvriers pour réaliser des rames et des voiles et en un mois, tout fut fait. On m'offrit pour mon voyage cinquante bourses de deux cents sprugs chacune ainsi que cent bœufs, trois

cents moutons, du pain et du vin, six vaches et deux taureaux vivants, des béliers et brebis, du foin et du blé...

Sympson ... et quelques habitants ?...

Gulliver Non ! Sa Majesté me fit donner ma parole d'honneur que je n'emporterais aucun de ses sujets... Je mis à la voile le vingt-quatrième jour de septembre 1701, soit quasiment deux ans et demi après avoir échoué à Lilliput ! Le vent était au sud-est. J'économisai mes rations, sachant bien que je ne pourrais aller bien loin avec mes quatre cents bêtes...

Sympson Ma foi, quatre cents bêtes pour un tel périple, c'est bien peu...

Gulliver Ce n'est que le troisième jour que je vis...

Sympson Une terre !

Gulliver Hum !... Je vis...

Sympson Un navire !

Gulliver Je vous cède la place ! Racontez ! Que vîtes-vous donc ?

Sympson Une voile ! Une voile qui filait ! Mais malgré vos cris, elle poursuivait sa route ! Ohé ! Du bateau ! Il fallait mettre de la voile ! Essayer de la rattraper ! Crier ! Ohé !

Gulliver C'est bien ce que je fis !

Sympson Ah !

Gulliver Par mon acharnement, au bout d'une heure, le bateau m'aperçut et arbora le pavillon d'Angleterre en tirant un coup de canon !

Sympson Aaah !

Gulliver Il n'est pas facile de représenter ma joie de l'espérance de revoir mon pays et les chers gages que j'y avais laissés...

Sympson ... et votre famille...

Gulliver Le capitaine, John Biddel, me pria de lui apprendre d'où je venais...

Sympson C'est bien compréhensible...

Gulliver Il crut que je déraisonnais...

Sympson Bien sûr !

Gulliver ... que les périls que j'avais courus m'avaient fait tourner la tête...

Sympson Sans aucun doute !

Gulliver Quand je sortis de ma poche les bovins et les moutons, cela le jeta dans un grand étonnement !

Sympson Pensez donc !!

Gulliver Je lui offris pour son secours quatre cents sprugs !

Sympson Il dut en être très touché...

Gulliver Et je promis de lui faire présent, à notre arrivée en Angleterre, d'une vache pleine !

Sympson C'est fort généreux !

Gulliver Hormis une brebis que les rats emportèrent, je débarquai le reste de mon bétail en pleine santé. J'en fis un profit considérable en Angleterre en les montrant à qui pouvait payer... Je les vendis avant mon second voyage pour six cents livres sterling.

Sympson C'est ainsi que progresse la science !...

Gulliver J'appris chez moi que mon oncle John m'avait laissé des terres proche d'Epping...

Sympson Quelle émotion à la vue de votre femme et de vos enfants, n'est-ce pas ?!...

Gulliver ...terres qui rapportaient suffisamment pour ne pas les laisser à la charité de la paroisse...

Sympson Famille enfin reconstituée !...

Gulliver Pour deux mois seulement ! Ma passion de voir les pays étrangers était insatiable !

Sympson Oui, mais votre famille ?...

Gulliver Que sont trois individus au regard du progrès de l'humanité ?...

Sympson Vos enfants ? Votre femme ?...

Gulliver Mon fils Johnny allait au collège et ma fille s'appliquait au travail de l'aiguille... Quant à ma femme, je l'établis dans une bonne maison à Redriff avec quinze cents livres sterling.

Sympson Monsieur est gentilhomme !...

Gulliver Je pris congé d'eux, malgré beaucoup de larmes...

Sympson De part et d'autre, certainement...

Gulliver ... et je partis à destination des Indes.

Sympson Pour l'instruction de tous ces Yalous qui auront ainsi l'espoir de devenir meilleurs et plus sages...

Gulliver C'est bien là l'objet de mon récit ! Partez, maintenant ! Ne revenez que lorsque vous aurez acquis la certitude de vos forces et pris de fermes résolutions !

Sympson Résolutions ?...

Gulliver De vous taire ! Sortez !

Fin du premier acte.

Deuxième acte.

Dans un salon coquet.

Mary, Sympson

- Mary Encore vous ?...
- Sympson Pardonnez-moi ?...
- Mary J'avais l'espoir que vous laisseriez mon mari en paix...
- Sympson Il n'est nullement dans mes intentions de nuire à sa tranquillité...
- Mary Vous le poussez pourtant à évoquer ses voyages...
- Sympson Je ne l'oblige pas...
- Mary C'éda-t-il spontanément ?
- Sympson Certes non. Il me fallut insister... quelque peu...
- Mary A maintes reprises...
- Sympson Ma foi... oui !
- Mary Et il vous parla de... ?
- Sympson ... de son séjour à Lilliput...
- Mary Et il vous livra force détails...
- Sympson ... que je me suis empressé de noter - autant qu'il m'était possible... Votre époux s'exprime parfois avec un... enthousiasme tel, qu'il est difficile de ne rien perdre de ses exploits...
- Mary S'agit-il d'exploits, à vos yeux ?
- Sympson Ma foi, l'aventure que j'ai entendue est incroyable !
- Mary Incroyable, vraiment...
- Sympson De tels récits passionneront les lecteurs !
- Mary Quels lecteurs ?
- Sympson Les lecteurs des « Voyages de Gulliver » ! Votre époux est convaincu que le but principal d'un voyageur est de... (*Reprenant ses notes.*) «... rendre les Yahous meilleurs et plus sages, de perfectionner leur esprit par l'exemple, bon ou mauvais, de ce qu'il a observé. » C'est ce qu'il croit et c'est ce que nous ferons !
- Mary Il vous a parlé des Yahous...
- Sympson Des Yahous et des Houyhnhnms... Nous rassemblerons ses récits et instruirons le lecteur en lui donnant conscience de sa propre grandeur !
- Mary Est-ce bien là la pensée de mon mari?... Donner conscience à l'homme de sa grandeur ?...
- Sympson C'est ainsi que débutera notre rédaction ! Nous connaissons, enfin... votre époux connaîtra une renommée incomparable ! Quand Thomas More et Cyrano de Bergerac rêvaient d'autres mondes, Lemuel Gulliver les décrira !
- Mary Comment réagiront vos lecteurs quand Gulliver leur racontera Brobdingnag ?
- Sympson Comment ?...
- Mary Il vous faut débaptiser votre livre ! Ce sont les voyages d'un fou !
- Sympson Cela ne conviendra pas... « Voyages d'un fou » ne peut être le titre d'un ouvrage d'instruction !
- Mary Alors, abandonnez votre projet ! Lemuel est fou !
- Sympson La folie de votre époux n'est pas un obstacle à la relation de ses voyages...
- Mary Vous aussi pensez qu'il est fou !...
- Sympson Nullement !
- Mary Vous avez pourtant dit...

- Sympson Oui, j'ai émis une objection à votre supposition...
- Mary Quelle supposition ?
- Sympson La folie de Lemuel...
- Mary Croyez-vous qu'après trente-cinq années de vie commune, je me borne à supposer ?... Lemuel est fou !... Comment, d'ailleurs, parler de vie commune ? Durant nos vingt-sept premières années de mariage, il me fit passer vingt-et-un ans et dix mois seule !...
- Sympson Vingt et un ans ? Il n'évoqua pourtant avec moi que... seize ans et sept mois d'aventures...
- Mary Parce qu'il ne conserve à l'esprit que ses quatre derniers voyages ! Ceux qui causèrent sa folie ! Lilliput, Brobdingnag, Laputa et le pays des Houyhnhnms... Que de fois ne dus-je subir ses élucubrations !... Ses retours tellement espérés au début devinrent une véritable torture ! Comment croyez-vous que l'on éduque des enfants qui n'ont de leur père que la rare vision d'un fou enfiévré ?...
- Sympson Ma foi...
- Mary ... un fou qui leur fait obligation d'écouter les délires d'un cerveau que la mer a rongé...
- Sympson Je conçois votre solitude, cousine, cependant...
- Mary ... un fou dont l'unique souci après des années d'absence était de repartir...
- Sympson Ce sont de tels hommes qui assurent le progrès de l'humanité...
- Mary Etes-vous assuré que ses propos ne sont pas le fruit d'une imagination trop fertile ?
- Sympson Je ne puis soupçonner mon cousin d'un tel calcul !
- Mary Et cette attraction qu'exercèrent sur lui ces mondes fantastiques ? Et pourquoi les mers et les vents s'acharnèrent-ils ainsi ?
- Sympson Peut-être est-ce le destin seul qui conduisit votre époux dans cette voie...
- Mary Fallait-il que le destin fût têtue ! Il échoua toujours dans des contrées inconnues peuplées d'êtres étranges...
- Sympson Il fit à chaque fois des rencontres extraordinaires ?
- Mary Il l'affirme... Vous-même le savez, qui connaissez l'existence des Yahous.
- Sympson Je ne connais d'eux que leur nom, malheureusement. Lemuel a souhaité remettre à plus tard la suite de notre conversation. Il m'a donc fort aimablement proposé de revenir et c'est la raison pour laquelle vous me voyez.
- Mary Oui ! Il vous a mis dehors...
- Sympson Mon cousin est doté d'un fort tempérament...
- Mary Ses obsessions lui ôtent tout sens commun !
- Sympson Peut-être sa perception de la réalité est-elle quelque peu altérée...
- Mary Ah ! Vous admettez enfin qu'il est fou !
- Sympson Les plus grands savants paraissent parfois singuliers...
- Mary Lemuel ne vit qu'à travers ses souvenirs !
- Sympson Il s'agit donc bien de souvenirs !...
- Mary Il n'y a plus place dans son esprit et dans son cœur pour rien ni personne... Je n'ai plus autorisation de dîner à la même table que lui depuis longtemps... Il ne répond à mes questions qu'avec réticence... Ma simple présence l'indispose... Vous a-t-il touché ? S'est-il même approché de vous ?
- Sympson Je ne saurais dire... Pourquoi une telle demande ?
- Mary L'odeur ! Notre odeur de Yahou lui est insoutenable !
- Sympson Se conduit-il de même avec vos enfants ?...
- Mary Ses enfants sont des humains : Yahous détestables !...
- Sympson M'expliquerez-vous enfin ce que sont les Yahous ?
- Mary Nous sommes des Yahous ! Nous et tous ceux de notre misérable espèce !
- Sympson Je sais cela ! Je ne sais d'ailleurs que cela !

- Mary ... Après Lilliput, il resta deux mois parmi nous avant de repartir... L'appel du large... Quatre années de doute et de peur... Ensuite, la rancœur et la colère endurent... Pour les enfants...
- Sympson Que fit-il, durant ces quatre années ?
- Mary Il dit avoir été prisonnier d'une île...
- Sympson Où était-elle située ?
- Mary Ils avaient dérivé trop longtemps pour pouvoir déterminer exactement leur position. Selon une estimation faite par le capitaine quelques jours avant leur débarquement forcé à Brobdingnag, ils se trouvaient alors à l'orient des Moluques.
- Sympson Vous avez dit : Brob... ?
- Mary Brobdingnag. C'était le nom de cette île où l'herbe était haute de plusieurs mètres et les habitants grands comme des clochers !
- Sympson Formidable !...
- Mary ... où nous apparaîtrions aussi misérables qu'un Lilliputien le serait chez nous !... Lemuel aurait à peine eu le temps de voir les hommes qui nageaient vers le bateau, poursuivis par une créature prodigieuse qui faisait des enjambées de dix mètres !
- Sympson Sans doute les philosophes ont-ils raison : il n'y a rien de grand ou petit que par comparaison.
- Mary Faites-moi grâce de ces considérations. Il m'en abreuve...
- Sympson Sauriez-vous décrire cette créature ?
- Mary Comme si elle était née de mon propre esprit...
Que penseront vos lecteurs de ces humains géants ? Des géants qui les rabaisseront à leur réelle importance dans l'univers ? Quelle mortification !
- Sympson C'est vrai... Il conviendra, afin de ne point les mécontenter, de privilégier la légitime crainte qu'éprouva votre époux pour sa vie... La sauvagerie des créatures étant proportionnée à leur taille, que pouvait-il attendre, sinon d'être dévoré par un de ces barbares ?
- Mary Il éprouva plus de terreur que de crainte : dans sa fuite, il arriva dans un champ de blé fauché par des monstres qui avançaient vers lui ! Épuisé et désespéré, comprenant qu'ils allaient l'écraser ou le couper en deux, il cria ! L'un des géants s'arrêta alors et prudemment, le saisit comme une belette et l'approcha de ses yeux afin de l'observer. Lemuel, ne pouvant que joindre les mains, suppliait. Ceci contenta beaucoup le monstre qui courut ainsi vers son maître, un riche laboureur. Le son de leurs voix lui étourdissait les oreilles comme un moulin à eau ! Le laboureur l'emporta alors chez lui où sa femme poussa des cris effroyables, comme font en Angleterre les femmes à la vue d'un crapaud ou d'une araignée !
- Sympson Ma foi, ceci ne vous ressemblerait guère...
- Mary Je ne suis pour Lemuel qu'une Anglaise parmi d'autres...
- Sympson Vous êtes passionnante ! Continuez, je vous prie...
- Mary Elle le plaça sur une table qui se dressait à six mètres du sol et, après avoir chuté sur une miette de pain pour la plus grande joie de tous, il put se nourrir, non sans avoir été interrompu à diverses reprises...
- Sympson Pourquoi donc ?
- Mary Ce ne sont que détails...
- Sympson Je veux tout connaître !
- Mary Bien... Lorsque le chat, qui semblait trois fois plus grand qu'un bœuf, se mit à ronronner, Lemuel crut qu'une troupe de cavalerie chargeait...
- Sympson Extraordinaire ! Mais encore ?...
- Mary Quand la nourrice amena le bébé, il poussa des cris que l'on aurait pu entendre du pont de Londres à Chelsea ! Pour le calmer, sa mère lui tendit mon malheureux époux, que

- le bébé mit à la bouche ! Lemuel ne dut son salut qu'à la peur qu'il causa par son cri au nourrisson !
- Sympson Saisissant ! Continuez !
- Mary Je n'ose... Les conséquences de cette mésaventure manquent de dignité...
- Sympson Considérez vous comme l'interprète de votre époux...
- Mary Puisque vous le voulez ainsi...
- La nourrice, pour apaiser le bébé, dut lui donner à téter...
- Sympson Bien...
- Mary Lemuel ne vit jamais spectacle plus dégoûtant...
- Sympson Bien !...
- Mary Cette monstrueuse poitrine ne devait pas faire moins de cinq mètres de circonférence...
- Sympson Etouffant !
- Mary Le téton faisait la moitié de sa tête et sa couleur était nuancée de taches et de boutons.
- Sympson Qu'y a-t-il là d'indigne ?
- Mary Lemuel en a définitivement conclu que, vues de près, les peaux les plus fines et les plus blanches sont grossières et répugnantes !
- Sympson Je suis pour ma part très sensible aux complexions de certaines dames anglaises...
- Mary Quand, plus tard, il se retrouva à la cour royale, les dames d'honneur de la Reine avaient grand plaisir à le voir de près et à le toucher. Dans leurs appartements, elles le dépouillaient de ses habits et l'allongeaient entre leurs seins en lui faisant mille caresses...
- Sympson Peu d'hommes oseraient seulement rêver de telles circonstances...
- Mary Lemuel, lui, était dégoûté par leurs odeurs naturelles...
- Sympson Peut-être leurs odeurs étaient-elles en rapport avec leur taille ?...
- Mary Sans doute, oui... Ce qui le mettait le plus mal à l'aise, c'est qu'elles usaient de lui comme d'une créature devant qui elles pouvaient se déshabiller ou même évacuer ce qu'elles avaient bu, ce qui pouvait atteindre le volume de deux barriques...
- Sympson Mais encore ?...
- Mary La plus jolie des filles d'honneur le mettait parfois à cheval sur l'un de ses seins et se livrait à des caprices que je ne saurais détailler...
- Sympson Bien des dames sont capricieuses, en effet...
- Mary Vous m'emmenez, cousin Sympson, sur des voies qui ne me sont pas familières... Cessons, je vous prie !
- Sympson ... Qu'advint-il de votre époux, après ce repas ?
- Mary Sa maîtresse - c'est ainsi qu'il appelle la femme du laboureur - se rendant compte qu'il était fatigué, l'installa sur son propre lit et le couvrit d'un mouchoir plus large que la grande voile d'un vaisseau de guerre. Il fut réveillé par le bruit que faisaient deux rats grim pant aux rideaux, qui se mirent à courir sur le lit. Ils étaient de la taille de gros mâtins ! Ils attaquèrent ! Lemuel, épouvanté, leur troua le ventre de son sabre !
- Sympson Cet épisode ravira le lecteur !
- Mary Qui donc croira à des rats d'une telle grosseur ?...
- Sympson Nous l'amènerons habilement...
- Mary Faut-il que vous n'y croyiez pas vous-même, pour parler ainsi...
- Sympson Ma foi, il est troublant de vous entendre... pour divers motifs, d'ailleurs... Vous êtes une femme ... convaincante...
- Mary Comment pourrais-je vous convaincre de ce que je me refuse à accepter ?...
- Sympson Je ne demande pas à l'être...
- Mary Pourquoi alors me faire parler de ce que vécut mon mari ?...
- Sympson De ce qu'il affirme avoir vécu...
- Mary C'est pareil !

- Sympson Nous partageons donc tous deux la conviction que la vérité est sans importance...
- Mary Ce n'est pas mon opinion ! Permettez-moi de m'interroger sur la noblesse des motifs qui vous animent...
- Sympson Le sens du devoir ! Le devoir et le désir sincère de donner à votre époux le rang qui doit être le sien parmi les grands découvreurs. Le monde doit savoir et le reconnaître !
- Mary Et moi ?...
- Sympson L'évocation de votre peine m'est insupportable ! Sa gloire sera votre rétribution ! Si notre projet voit le jour, votre souffrance n'aura pas été vaine !
- Mary Vous êtes un splacknuck !
- Sympson Quelle est la signification de ce... sobriquet ?...
- Mary Le splacknuck est un petit animal de jolies formes, éblouissant le monde par les tours d'adresse qu'il est capable d'accomplir...
- Sympson Et en quoi évoqué-je en vous l'image du... splacknuck ?
- Mary Je vous laisse le soin d'y réfléchir.
- Sympson Son apparence harmonieuse vous paraît-elle séduisante ? Le trouvez-vous... ?
- Mary Le splacknuck est un animal rampant ! Comme vous, qui êtes prêt à toutes les bassesses pour votre gloire !
- Sympson Votre propos est blessant !... Et n'eussé-je pleine conscience des moments cruels que vous avez traversés, mon honneur s'en fût trouvé directement mis en cause. Mais eu égard à l'affection que j'éprouve pour mon cousin – et pour vous bien plus encore – je consens à oublier ce moment de notre relation, que je voudrais plus étroite encore...
- Mary Que dois-je entendre ?
- Sympson Que j'ai pour vous une amitié sincère et que la plus infime discorde entre nous me serait pénible... J'ai certes l'ambition de rendre publics les « Voyages de Gulliver », mais dans le noble but d'en faire profiter nos semblables. Pensez que votre époux, devant la reconnaissance unanime qui lui sera témoignée, redeviendra celui que vous avez connu et aimé !
- Mary Je n'ai pas eu le temps de connaître celui que j'ai aimé...
- Sympson Eh bien ! A-t-il donc tellement chuté dans votre cœur que vous ne lui offrirez aucune rédemption ? Imaginez sa souffrance : voici un homme qui a vécu ce que nul autre n'a même osé rêver et...
- Mary Peut-être a-t-il même rêvé ce que nul autre n'a vécu...
- Sympson ... et qui garde en lui tant d'émotions et de richesses ! Un homme qui ne peut partager de tels secrets est captif ! Captif de ses souvenirs ! Il porte avec lui le poids de la solitude !
- Mary De la solitude ?! Lui ?
- Sympson De vos solitudes !... Le croyez-vous fier de la vie qu'il vous infligea ?...
- Mary Je vous en prie ! Je n'ai jamais senti en lui le moindre scrupule à abandonner sa famille !
- Sympson Son respect pour vous est trop grand !
- Mary Je suis curieuse de voir comment vous allez poursuivre... Son respect pour moi est trop grand...
- Sympson ... trop grand pour qu'il pût ne voir en vous qu'une épouse geignarde le suppliant de rester ! Il savait pouvoir se fier à vous, à votre force de caractère, à votre dévouement !
- Mary Je crains que malgré mon dévouement légendaire, ma force de caractère ne me décide à vous demander de partir !
- ... Savez-vous l'observation que fit le Roi de Brobdingnag à son Premier Ministre après avoir conversé avec Lemuel du droit, du gouvernement, de la religion et du savoir européens ?
- Sympson Ma foi... non.

- Mary « La nature humaine est bien méprisable pour qu'un si minuscule insecte puisse la contrefaire. »
- Sympson Mon cousin dut s'en trouver offensé.
- Mary Comme vous devriez l'être vous-même... Mais rien ne vous arrêtera, n'est-ce pas ?
- Sympson Que suis-je au regard de ma mission ? Est-il bon de se flatter, à côté d'hommes supérieurs ?
- Mary En cela, je vous approuve. Lemuel raisonnait ainsi, en présence des géants... Malgré cela, il dit un jour à Sa Majesté que son mépris pour l'Europe et le reste du monde ne répondait pas à ses qualités d'esprit et que la raison est indépendante de la taille.
- Sympson Quels arguments fit-il valoir ?
- Mary Il vanta l'Angleterre et la constitution de son Parlement ; la Chambre des Pairs, conseillers-nés du roi, défenseurs zélés de la patrie par leur valeur et leur fidélité.
- Sympson Certainement ! Continuez donc.
- Mary Il lui parla de la Chambre des communes, composée de nobles choisis par le peuple. Ceci interpella vivement le souverain, qui doutait que ces messieurs, si désintéressés soient-ils, ne fussent tentés de sacrifier le bien public à leur profit...
- Sympson Sa Majesté me paraît fort avisée...
- Mary Elle souhaita de même être instruite sur nos cours de justice : elle se demandait notamment si les avocats pouvaient défendre des causes éminemment injustes ; si les plaidoiries n'étaient quelquefois pas contraires les unes aux autres ; si l'esprit de parti et de religion faisaient pencher la balance de la justice ; si les juges avaient le droit d'interpréter les lois...
- Sympson Ces demandes sont saugrenues : il en va partout ainsi...
- Mary Sans doute... Sa Majesté fut néanmoins stupéfaite lorsque Lemuel, évoquant l'administration de notre trésor, lui expliqua que nos dépenses représentaient parfois le double des impôts perçus...
- Sympson Stupéfaite ?...
- Mary Sa Majesté disait : « Comment un royaume ose-t-il dépenser au-delà de son revenu et manger son bien comme un particulier ? Qui sont vos créanciers ? Où trouvez-vous de quoi les payer ? »
- Sympson Il est vrai qu'un monarque n'est pas un Ministre du Trésor...
- Mary Lemuel, au cours des différentes audiences, fit un récit de notre politique du dernier siècle : savez-vous que Sa Majesté fut extrêmement étonnée, criant qu'il s'agissait d'un enchaînement horrible de conjurations, de rebellions, de meurtres, de révolutions et d'exils ?
- Sympson Ma foi... Mon cousin put-il finalement convaincre le roi que la raison est indépendante de la taille ?
- Mary Je crains que non. Lorsqu'il s'agit de récapituler la substance de leurs discussions, Sa Majesté conclut ainsi : « Dans votre pays, les hommes ne sont point ennoblis par leurs vertus, les prêtres avancés du fait de leur piété, les soldats pour leur conduite, les juges pour leur intégrité ni les hommes d'état pour leur sagesse. Vos compatriotes sont la plus pernicieuse race d'insectes rampant sur la surface de la terre ! »
- Sympson Nous excuserons ce prince ignorant de nos coutumes : il n'a pas su faire une science de la politique et il est la proie de nombreux préjugés et d'un esprit étroit. Il conviendra, pour notre projet, de cacher ces injures à notre pays...
- Mary Mon époux décidera seul...
- Sympson Avec votre aide, je le convaincrai de la nécessité de mettre en évidence les insuffisances de ces peuples lointains.
- Mary Peuples qui appliquent néanmoins la morale, l'histoire, la poésie et les mathématiques à tout ce qui peut avoir une utilité dans leur vie...

Sympson La guerre !

Mary Comment ?

Sympson La guerre ! Comment font-ils la guerre ?

Mary Ils ignorent la poudre...

Sympson Ils ignorent la poudre ?!

Mary Oui.

Sympson Mais qui croira ceci ?

Mary Les femmes...

Sympson Les femmes n'entendent rien à cela... comme à bien d'autres choses, d'ailleurs... ce qui relève de la politique, par exemple...

Mary Que connaissez-vous donc aux femmes ?

Sympson Trop peu de choses, en effet... Serez-vous mon précepteur ?...

Mary Hum !... Sa Majesté fut frappée d'horreur par la désolation que la poudre peut occasionner et affirma que seul un génie du mal, ennemi de Dieu et de ses ouvrages, avait pu en être l'auteur. Quand Lemuel lui proposa humblement d'en instruire ses sujets, le roi protesta qu'il préférerait perdre sa couronne plutôt que d'user d'un si funeste secret !

Sympson Il laissa donc passer une occasion d'être le maître absolu de la vie, de la liberté et des biens de ses sujets ?!

Mary Sa Majesté considérait que celui qui pouvait faire croître deux épis de blé méritait plus du genre humain que toute la race de nos sublimes politiques...

Sympson Cette faiblesse d'esprit est confondante... Le mérite de votre époux n'en fut que plus grand...

Mary Quel mérite ?

Sympson De demeurer aussi longtemps dans une contrée peuplée de géants arriérés...

Mary Il dit ne pas avoir eu de choix... Chaque pas hors du palais royal risquait de lui coûter la vie. Sous peine de se voir écraser comme une fourmi, il en était réduit à voyager dans une boîte qu'un porteur passait à sa ceinture.

Sympson Oui ! Tel un animal de compagnie que l'on promène...

Mary Savez-vous beaucoup d'animaux qui disposent dans leur cage d'un hamac et d'un fauteuil ? Evitez ces interventions, je vous prie, qui n'enrichissent en rien le récit et ne mettent en valeur que votre incapacité à en retirer son essence...

Sympson Mon cousin n'aurait pas dit mieux...

Mary Que dites-vous ?

Sympson Simplement que vous êtes comme lui dotée d'un fort tempérament...

Mary S'agit-il là d'un compliment ?

Sympson D'une remarque mettant en évidence certaines qualités communes...

Mary Je goûte peu vos sarcasmes ! Il serait profitable que l'on vous enseignât la langue de Brobdingnag : le style en est clair, mâle et doux, mais nullement fleuri !

Sympson Pardonnez mes faiblesses de Yahou, je vous prie...

Mary A ce propos, il fut un jour donné à Lemuel de lire un vieil ouvrage intitulé : « Traité de la faiblesse du genre humain ». Prenant pour preuve des ossements gigantesques trouvés dans diverses parties du pays, l'auteur y prétendait que les hommes avaient dû être beaucoup plus grands et vigoureux dans l'origine.

Sympson Voulez-vous dire : plus grands que vos géants ?!

Mary Evidemment ! Il avait la certitude que la nature avait dégénéré, dans ces derniers siècles, et ne produisait plus que des avortons...

Sympson Selon de tels raisonnements, que sommes-nous alors ? Des avortons d'avortons !...

- Mary Précisément... Savez-vous que le roi souhaitait fournir à Lemuel une femme à sa taille, afin que, l'espèce se multipliant, toutes les gens de qualité du royaume pussent profiter d'une telle compagnie ?
- Sympson C'eût été indigne !...
- Mary Ce projet, de toute façon, ne correspondait pas aux dispositions de Lemuel, qui n'éprouva jamais aucune attirance pour les choses de la reproduction...
- Sympson Il vous fit pourtant deux enfants...
- Mary Je lui donnai deux enfants, bien qu'il n'eut jamais l'esprit à cela...
- Sympson Pour ma part, ces choses-là...
- Mary Vos bonnes manières, en effet, ne dissimulent nullement une certaine... animalité propre aux Yalous...
- Sympson Animalité !?... S'agit-il là d'un compliment ?
- Mary D'une remarque mettant en évidence certaines qualités...
- Sympson A vos côtés, je me sens pourvu d'une grande... humanité !
- Mary Attention ! Cette... vertu requiert une connaissance aiguë des besoins d'autrui...
- Sympson ... auxquels je suis naturellement attentif...
- Mary Sauriez-vous prouver ce que vous avancez aussi hardiment ?
- Sympson Rien ne me serait plus agréable que de vous manifester mon ardeur... à la vertu... Je dispose en la matière de ressources insoupçonnées...
- Mary ... propres à réveiller des sensations lointaines ?...
- Sympson ... susceptibles d'assouvir les appétits les plus féroces...
- Mary Prenez garde, cousin ! Les rares fois où il m'a été donné de... m'attabler, je suis restée sur ma faim...
- Sympson Je vous propose un menu abondant... et varié...
- Mary Bénéficierai-je d'attentions... répétées ?
- Sympson Je vous assure de mon indéfectible vigueur...
- Mary Pour amener par deux fois Lemuel à cette... vigueur, il me fallut déployer des arguments...
- Sympson ... dont je ne doute pas qu'en ce temps vous fussiez dotée !...
- Mary En ce temps ?!
- Sympson Oui ! Vos arguments devaient être convaincants...
- Mary Goujat ! Quoi que vous sembliez en penser, je conserve quelques belles raisons !...
- Sympson Vous m'avez mal compris !... Je...
- Mary Peu importe ! D'évidence, vous ignorez la délicatesse !
- Sympson Pardonnez-moi si j'ai pu vous offenser, mais je vous trouve...
- Mary Restez à votre place ! Et n' imaginez pas un instant de voir un jour satisfait votre désir d'une relation plus étroite ! Si un instant, j'ai pu vous laisser penser que j'étais sensible à d'illusoires promesses, considérez qu'il n'en est rien. L'abstinence ne m'est pas à ce point pesante que j'en sois réduite à me précipiter sur le premier venu, comme ces Laputiennes que leurs époux négligent !
- Sympson Ma foi, je suis confus de cette situation... Je ne pensais pas à mal. Bien au contraire, je souhaitais seulement vous témoigner mon goût pour vos indiscutables raisons...
- Mary Confus ?!... Cessez, je vous prie. Il est trop tard !
- Sympson Soit... Qui sont ces femmes ?...
- Mary Les habitantes de Laputa, une île volante que fréquenta Lemuel au cours de son troisième voyage. Des femmes qui trouvent leurs galants auprès des étrangers...
- Sympson Pourquoi donc les étrangers ?
- Mary Parce leurs maris sont tellement absorbés dans leurs spéculations que les étrangers, moins savants, peuvent débiter des galanteries et caresser leurs femmes en leur présence sans même qu'ils s'en aperçoivent.

Sympson Quel est donc ce peuple étrange ?

Mary Je constate que votre récente confusion ne freine en rien votre ambition et que votre esprit vous ramène promptement au réel motif de votre présence ici !...

Sympson Mais voyons, cousine... A moins d'avoir mal interprété vos reproches, je crois avoir été éconduit...

Mary Je vous ai effectivement reproché votre manque de finesse !

Sympson Ah ! vous voyez !...

Mary Votre grossièreté !

Sympson Bon !

Mary Votre vulgarité !

Sympson Oui ! Bien !...

Mary Ce que vous acceptâtes volontiers...

Sympson Volontiers ! Volontiers !... Tout de même !...

Mary ... manifestant ainsi un total manque d'amour-propre !...

Sympson Ma foi, je...

Mary ... et témoignant d'un bien pâle désir d'exploiter un abandon passager...

Sympson Mais enfin, je vous désire ! je vous désire !...

Mary ... qui aurait pu nous conduire à voyager bien plus loin que Lemuel ait même songé...

Sympson Plus loin, oui !...

Mary ... dans des contrées inexplorées...

Sympson Inexplorées !

Mary ... où nous aurions libéré des sens que la solitude a exaltés...

Sympson Exaltée !...

Mary Mais il est trop tard, désormais !

Sympson Mary !...

Mary Vous l'avez voulu ainsi !

Sympson Mais pas du tout ! pas du tout !...

Mary Tenaillé par votre souci de gloire au détriment de mon malheureux époux ! Avide d'une reconnaissance que vos mérites personnels ne vous valent pas !

Sympson Permettez ! Si la nature ne m'a pas doté d'un tempérament susceptible, je n'en goûte pas pour autant l'insulte ! Vos propos salissent mon honneur ! Je vous saurai donc gré de cesser !

Mary Enfin un peu de fierté !... Reprenons ! Où en étions-nous ?

Sympson ... Laputa...

Mary Ah ! oui ! Laputa. C'est une île volante d'environ huit kilomètres de diamètre, dont le prince et le peuple ne sont curieux que d'astronomie, de musique et de mathématiques. Toutes leurs idées s'expriment en lignes et en figures. Dans la journée, par exemple, ils s'adonnent tellement à la réflexion qu'il en résulte un état de distraction habituel. Pour cette raison, les riches Laputiens ont toujours auprès d'eux un domestique frappeur qui les ramène à la réalité lorsque c'est nécessaire... Par ailleurs, ce peuple paraît toujours inquiet et alarmé... Ainsi, ils pensent que la terre...

Sympson Votre mémoire est stupéfiante ! Comment vos... souvenirs peuvent-ils être aussi précis ?...

Mary A chaque retour de voyage, Lemuel me livrait encore et encore le récit méticuleux de ses aventures.

Sympson Vous entendîtes les mêmes histoires à plusieurs reprises ?

Mary Les mêmes, au mot près ! A tel point que je crois parfois avoir voyagé moi-même... L'extrême souci du détail de Lemuel et l'obligation qu'il me faisait d'écouter ont fourni matière à mon imagination...

Sympson La qualité de la relation que vous faites des voyages de votre époux laisse à penser, en effet, que vous revivez ces moments...

Mary Peut-être ai-je comblé ainsi la vacuité de ma propre existence...

Sympson Aidez-moi !

Mary Pour quelles raisons le ferais-je ?

Sympson Pour vous ! Sa gloire sera le salaire de votre peine et de votre solitude ! Libérez-le de son fardeau et il vous reviendra !

Mary Bien.

Sympson Bien ?!

Mary Je vous aiderai !

Sympson Oui ?!...

Mary Votre dessein est bien de rassembler les récits de voyage de Gulliver ?

Sympson Oui...

Mary Eh bien ! je vous aiderai.

Sympson Pourquoi ?

Mary Comment : pourquoi ? Vous avez obtenu de moi ce que vous désiriez ! Ne vous interrogez donc point ! Il est maintenant temps pour vous de partir ! Au revoir, cousin !

Sympson Ma foi...

Mary M'avez-vous entendue ? Au revoir !

Sympson ... Au revoir, cousine...

Fin du deuxième acte.

Troisième acte.

Même décor qu'au premier acte.

Scène 1
Gulliver, Mary

Mary Vous reçûtes une missive, ce matin ?...

Gulliver Mmmh...

Mary Qui en était l'auteur ?...

Gulliver Vous était-elle destinée ?

Mary Non...

Gulliver Alors, en quoi êtes-vous concernée ?

Mary Ma foi, nous fréquentons peu le monde et...

Gulliver Si le monde gagnait à être fréquenté, cela serait une heureuse nouvelle !

Mary Nous vivons reclus...

Gulliver La fréquentation des Yahous ne me vaut que des poussées d'urticaire !...

Mary Vous, peut-être...

Gulliver Si vous pensez vous enrichir à leur société, sortez donc ! Somme toute, vous pourrez difficilement y contracter d'autres vices...

Mary Je m'efforce pourtant de vaincre ce qui demeure en moi de passions...

Gulliver Après tant d'années, vous n'avez pourtant pas progressé !...

Mary Peut-être eût-il fallu m'honorer davantage de votre présence...

Gulliver Vous n'avez aucun reproche à me faire ! J'ai voyagé pour le bien de l'humanité !

Mary ... qui n'en a cure...

Gulliver Ravalez vos impertinences et rejoignez la cuisine que vous n'avez pas vocation à quitter !

Mary ... Il s'agit de Sympson...

Gulliver Quoi donc ?

Mary La lettre, ce matin... Pour être dans un tel courroux, il faut que vous ayez eu de ses nouvelles...

Gulliver Pourquoi lui ?

Mary Il est le seul humain... pardon ! le seul Yahou que vous ayez fréquenté ces derniers temps. Qui d'autre pourrait vous écrire ?...

Gulliver Savez-vous que la curiosité est à ranger au côté de la futilité et de l'inconséquence, au nombre des travers habituellement féminins ?

Mary Il vous harcèle...

Gulliver Personne ne me harcèle ! Je tolère sa présence !

Mary Vous n'avez pas su refuser...

Gulliver Je fais ce que je veux !

Mary Souhaitez-vous que je vous en débarrasse ? Peut-être avez-vous quelque scrupule...

Gulliver Je n'ai pas besoin de vous ! Et d'ailleurs, s'il vient tout à l'heure, c'est parce que je l'ai convoqué !... J'avais envie de voir Sympson ! Là ! Mon cousin Sympson ! Voilà !

Mary Pour lui raconter des histoires que je suis la seule à avoir bien voulu entendre...

Gulliver Ma seule erreur fut de croire que cela vous améliorerait ! J'ai surestimé votre qualité...

Mary Ne surestimez-vous pas la vôtre ?

Gulliver L'enseignement de mon maître Houyhnhnm a fait de moi un homme digne de ce nom ! Et non le pâle reflet que vous et vos pareils me renvoyez !

Mary Votre cousin souhaite publier vos récits de voyage, n'est-ce pas ?...

Gulliver Que pouvez-vous donc savoir ?

Mary Avez-vous songé que vous deviendrez la risée du pays, qui pensera avoir affaire à un illuminé ? Ou pis encore : que vos récits passeront pour une joyeuse farce ?

Gulliver Mes voyages ne sont pas le fruit de mon imagination ! Je m'acharnerai à convaincre, à argumenter, à démontrer que je n'ai rien inventé !

Mary Cela ne suffira pas !

Gulliver J'espère encore que tous les Yahous ne portent pas en eux ce méprisable doute dont vous usez pour me faire renoncer à mon projet !

Mary Votre projet ?!...

Gulliver Mon projet ! Parfaitement ! Mon projet ! C'est moi qui ai sollicité Sympson ! Moi seul !

Mary Bien...

Gulliver A seule fin d'enrichir la connaissance de la population anglaise !

Mary ... et la bourse de Sympson... Vous êtes naïf : quels sont selon vous les réels motifs de votre cousin... si aimable ?

Gulliver Je ne suis pas naïf ! Je connais sa nature cupide et envieuse !

Mary Il vous utilise !

Gulliver On n'utilise pas Lemuel Gulliver ! Je suis doté d'une intelligence et d'un instinct que vous ne soupçonnez même pas ! Je sais bien que Sympson entend retirer quelque profit de ma gloire prochaine ! Croyez-vous que j'ignore aussi votre jalousie, vous qui n'avez jamais fréquenté d'autres lieux que les demeures que j'ai bien voulu – par pure charité – mettre à votre disposition ?

Mary Vous n'avez fait que votre devoir d'époux ! Justice me sera rendue !

Gulliver Votre désir de justice devrait vous inviter au silence et à l'humilité ! Taisez-vous donc, ingrate !

Mary Vous échouerez !

Gulliver Silence !

Mary Votre livre ne vous vaudra que sarcasmes !

Gulliver Silence !!

Mary Vous serez incapable de rassembler vos souvenirs !

Gulliver Ah ! Ah ! Ah ! Pauvre folle !

Mary Votre mémoire est défaillante !

Gulliver Mes souvenirs sont intacts !

Mary Trop de temps a passé ! Vos récits seront incomplets !

Gulliver Le temps est mon allié, quand pour vous il est l'ennemi suprême auquel le miroir vous confronte à chaque instant !

Mary Votre esprit s'appauvrit...

Gulliver Je saurai vous prouver le contraire !

Mary Que pensera Sympson de vos négligences dans le récit de Lilliput ?

Gulliver Que dites-vous ? Je n'ai rien négligé !

Mary En ce cas, il s'agit d'oublis...

Gulliver Je n'oublie jamais ! Et puis qu'en savez-vous ? Vous n'étiez pas conviée à notre entretien !...

Mary Disons que ... j'entendis.

Gulliver Hein ?...

Mary Fortuitement...

Gulliver Vous écoutez aux portes ! Vous écoutez aux portes ! Voici un vice que je ne vous connaissais pas : il vous le fallait !

Mary Pour votre bien... Qui d'autre que moi vous soutiendra dans les épreuves qui vous attendent ?

Gulliver Je n'ai besoin d'aucun soutien ! Et du vôtre moins que de tout autre ! Disparaissez !

Mary Vous avez raison. Sympson ne saurait tarder...

Gulliver Comment ?

Mary N'est-il donc pas l'heure ?
 Gulliver Est-ce à dire qu'en plus, vous ouvrez ma correspondance ?!
 Mary Pour vous assister...
 Gulliver Sortez !!!
 Mary A tout à l'heure, mon ami...

Scène 2 *Gulliver*

Gulliver Que me suis-je marié !... La femme est Yahou parmi les Yahous ! Elle cultive avec soin les plus méprisables des vices : la mesquinerie, la ruse, la faiblesse d'esprit et la légèreté de mœurs ! La mienne ajoute à tous ces maux l'indiscrétion et l'arrogance !... L'homme ne devrait prendre épouse que pour le servir et l'accompagner dans ses vieux jours. Il ne s'épuiserait pas, tel un forçat, à traîner son boulet sa vie durant !... Il faudrait ne s'encombrer que d'une femme ayant compris sa nécessaire soumission et chez qui le désir d'enfantement aurait passé : la femme vieillissante ne procréé plus et ne réclame donc plus ! Selon ce mâle précepte, je me serais épargné l'inutile poids d'une femelle rétive et d'une descendance façonnée à son image : Yahou et encore Yahou !

...

Qu'ai-je donc négligé ?... Ai-je seulement oublié quelque événement ?... Des détails, tout au plus !... A-t-elle d'ailleurs le moindre souvenir de mes aventures ?... Qu'entend-elle à mes propos ?...

Scène 3 *Gulliver, Sympson*

Sympson Cousin Lemuel ?...
 Gulliver Comment êtes-vous entré ?
 Sympson Votre épouse m'a fait part de votre accord de me recevoir...
 Gulliver Et où est-elle, maintenant ?
 Sympson Ma foi... elle m'a introduit auprès de vous, et... voilà.
 Gulliver C'est bien là tout ce que l'on attend d'une femme : servir et s'éclipser !
 Sympson ... Encore que la femme nous soit utile de bien d'autres façons, n'est-ce pas ?...
 Gulliver Je ne distingue pas comment...
 Sympson Ah ! Ah ! Ah ! Souvenez-vous donc : elle vous fit deux enfants...
 Gulliver Ma réflexion me portait récemment à en éprouver quelque regret... Quant à la repoussante proximité corporelle à laquelle je dus me soumettre pour un si funeste résultat, - ce à quoi vous faisiez si délicatement allusion... - je n'en conserve qu'une fort lointaine souvenance, car il s'agit d'un acte auquel j'ai réussi à me soustraire depuis ! Les passions du corps nous asservissent et je me félicite de vaincre mes instincts animaux !

Sympson Bien, bien, bien... Avez-vous réfléchi, cousin voyageur ?
 Gulliver C'est mon activité essentielle : je réfléchis !
 Sympson Avez-vous songé à notre projet ?...
 Gulliver Ne croyez pas assouvir votre appétit de gloire et de profit à mon préjudice !

Sympson Mais...

Gulliver Taisez-vous ! Je sais votre amour immodéré pour les mérites d'autrui !

Sympson Cousin !...

Gulliver Silence ! J'entends que mes mérites me soient attribués ! Je ne vous donnerai mon accord que sous réserve d'une obéissance totale!

Sympson Dois-je comprendre que nous donnerons vie à notre projet ?...

Gulliver Mon projet ! Vous aurez l'honneur de m'assister dans la rédaction d'un ouvrage qui ouvrira les yeux du monde !

Sympson Vous m'en voyez reconnaissant !

Gulliver Vous pouvez l'être, en effet. Savez-vous que je dus prendre ma décision contre l'avis de ma femme, à qui je ne l'avais d'ailleurs pas demandé ?!

Sympson Je ne comprends pas...

Gulliver Non seulement elle mit en doute votre probité, ce dont je ne saurais la blâmer, mais elle eut l'aplomb de douter de ma mémoire, ce qui est bien plus grave !

Sympson Je vous le concède...

Gulliver Elle est intacte !

Sympson ... ?

Gulliver Ma mémoire ! Elle est intacte !

Sympson J'en suis certain ! Votre récit lors de notre précédente entrevue en fut une preuve éclatante.

Gulliver Elle écoutait !...

Sympson Pardon ?

Gulliver Elle écoutait aux portes !

Sympson Qui ?

Gulliver Ma femme ! Elle m'épiait !

Sympson Non !?...

Gulliver Si !

Sympson Dans quel dessein ?...

Gulliver Par vice, simplement ! De quel autre motif pourrait-il s'agir ?

Sympson La curiosité...

Gulliver La curiosité est un vice ! Et quel besoin d'entendre des récits qu'elle connaît ?

Sympson Ah ? Elle les entendit donc auparavant ?

Gulliver Il me fallut bien justifier mes années d'absence... La femme exige des explications ! Qu'il faut lui fournir pour qu'elle cesse de récriminer !... Vous n'êtes pas marié, bienheureux : vous ne savez pas ! La femme vous tourmente jusqu'à ce que vous rendiez grâce ! C'est son unique talent : savoir abuser de votre patience pour parvenir à ses fins !

Sympson Ma foi, je vous remercie de vos précieux enseignements, cousin, mais je n'entends pas convoler de sitôt...

Gulliver Vous faites bien...

Sympson Malgré vos réticences, il ne m'apparaît pas que votre épouse ait formé un obstacle à vos périples...

Gulliver Ma femme est un obstacle en soi ! Encombrante comme elles le sont toutes ! Inutilement sentimentales ! Ecervelées ! Vicieuses ! Usant de leurs charmes et abusant de la faiblesse du misérable mâle en rut ! Exigeant une progéniture que prétendument nous leur devons ! Soutirant nos bienfaits avec sournoiserie ! Intrigantes !

Scène 4

Gulliver, Sympson, Mary

Mary Quelle piètre opinion de la femme, mon ami !
 Gulliver Vous voyez ? Elle écoute aux portes ! Elle écoute aux portes !
 Mary Est-ce pire que le mépris public de sa propre femme ?
 Sympson Nous sommes en famille, cousine...
 Mary Voilà qui autorise l'insulte, en effet !
 Gulliver Qui croirait à tant d'insolence !?
 Mary Qui croirait à tant de lâcheté ? Ne disiez-vous pas tantôt que vous vous débarrasseriez de lui sans mon aide ?

Gulliver Taisez-vous ! Je peux le faire moi-même !
 Mary Prouvez-le donc !
 Sympson Permettez...
 Gulliver (*A Sympson.*) Taisez-vous ! (*A Mary.*) Je fais de lui ce que je veux !
 Sympson Pardonnez-moi, mais...
 Mary (*A Sympson.*) Taisez-vous ! Vous êtes là parce que je le veux bien !
 Gulliver C'est moi qui le veux ! Moi ! Moi !
 Sympson Je vous remercie, mais...
 Gulliver C'est mon cousin ! Pas le vôtre ! Le mien ! Vous n'êtes qu'une pièce rapportée qui a l'honneur de porter mon nom !

Mary Peut-être le regretterai-je si vos projets d'écriture voient le jour...
 Gulliver Pourquoi cela ?
 Mary Je serai l'épouse d'un fou sujet de la moquerie générale !
 Gulliver Vous ne savez pas ce que vous dites !
 Sympson (*A Mary.*) Votre époux a la bienveillance de me recevoir...
 Mary La faiblesse de vous recevoir !
 Sympson ... afin de me confier les récits extraordinaires que le monde attend !
 Mary Souhaitez que le monde ne soit trop déçu... : la mémoire de ce pauvre Lemuel est défaillante...

Gulliver Je vous interdis de douter de moi !
 Mary (*A Sympson.*) Vous devez savoir que mon époux a égaré bien des souvenirs...
 Sympson C'est fâcheux...
 Gulliver Mais pas du tout ! pas du tout !...
 Sympson Il serait regrettable que nous ne puissions disposer d'un récit complet...
 Mary En effet... Votre ouvrage y perdra toute sa valeur...
 Gulliver Mais...
 Sympson Il nous faudra inventer !
 Mary Nécessairement !...
 Sympson Cousin Lemuel, votre mémoire me paraissait infaillible...
 Gulliver Ne l'écoutez pas ! Lors de mes retours, par pure faiblesse, je lui ai raconté mes aventures et aujourd'hui, elle ne supporte pas de devoir partager !

Mary Mon ami, je sais, moi, que vos facultés déclinent et que ce que vous rapporterez à Sympson - et au monde ! - n'aura qu'une vague ressemblance avec ce que j'entendis...
 (*A Sympson.*) Son récit de Lilliput est tronqué !

Gulliver Vous mentez !
 Sympson Ma foi... peut-être pourrions-nous...
 Mary Oui ?...
 Sympson Peut-être pourriez-vous...
 Mary Oui...
 Sympson ... sans vouloir vous offenser, cousin...

- Gulliver Je fournirai la preuve éclatante de mon infaillibilité et de l'inconséquence de cette femme !
- Sympson Bien. Peut-être alors pourriez-vous raconter par le menu un de vos voyages ?
- Mary Oui !
- Sympson En présence de votre épouse ?
- Mary Il n'acceptera jamais que ma vigilance fasse un rempart à ses oublis !...
- Gulliver Arrogante ! Je vous défie de déceler dans mon propos la moindre faille !
- Mary Je m'y emploierai !... Racontez donc votre ultime périple : votre cousin comprendra enfin ce qui fait de lui un si détestable Yahou et de vous un humain si estimable...
- Sympson Ma foi... Cela me serait agréable, en effet.
- Mary Bien ! Parlez donc !
- Sympson Oui ! Parlez ! Je prendrai quelques notes...
- Gulliver Bon... Puisqu'il le faut... Mais je ne veux rien entendre ! Rien !
- Sympson Rien.
- Gulliver ... Je mis à la voile à Portsmouth le 2 novembre 1710, comme capitaine. J'étais las, en effet, du titre subalterne de chirurgien de vaisseau...
- Mary Orgueil !
- Gulliver Mais taisez-vous, femelle stupide !...
- Les maladies m'enlevant une partie de mon équipage, je dus recruter aux Barbades, ce dont je me repentis rapidement : la plupart d'entre eux était des boucaniers. Un matin, ils se jetèrent sur moi, me firent descendre dans la chaloupe et me déposèrent sur un rivage proche.
- Mary Ne précisez-vous pas qu'ils vous avaient permis de faire votre paquet et d'emporter vos hardes et votre sabre ?
- Gulliver J'allais le faire !...
- Je fis quelques pas et je découvris dans de vastes champs d'avoine un grand nombre d'animaux avec de longs cheveux ; leurs pattes de devant étaient couvertes d'un poil épais, mais le reste de leur corps était nu. Ils n'avaient point de queue et se tenaient sur leurs pattes de derrière. Les femelles étaient un peu plus petites et leurs mamelles pendaient entre leurs pattes de devant et quelquefois touchaient la terre lorsqu'elles marchaient. Je n'avais jamais vu animal si difforme et si dégoûtant !
- Mary Leur poil était brun, noir, rouge ou blond...
- Gulliver ... Parut alors un cheval qui me regarda fixement et...
- Mary Racontez à notre cousin comment ils vous assiégèrent en vous faisant d'horribles grimaces et en déchargeant sur vous leurs ordures...
- Gulliver Oui... Bien... Non !... C'est le cheval qui les fit fuir... Je lui mis la main sur le cou pour le flatter mais il dédaigna ma politesse et leva un de ses pieds de devant pour m'obliger à retirer ma main. En même temps, il hennit avec des accents si variés que j'eus le sentiment qu'il parlait un langage...
- Sympson Un cheval parlant !...
- Gulliver Un autre arriva, qui salua le premier très poliment et ils se mirent à hennir de cent façons différentes, semblables à des personnes qui tiennent conseil sur des affaires importantes.
- Mary Ayant toujours l'œil sur vous, comme s'ils redoutaient votre fuite...
- Sympson Qu'est-ce que cela vous inspira ?
- Gulliver Que dans un pays où les bêtes ont tant de raison, il fallait que les hommes y fussent raisonnables au suprême degré... Leurs manières me paraissaient si sages et judicieuses...
- Mary Que leur dites-vous alors ?
- Gulliver Comment ?

- Mary Il leur dit : « Messieurs les chevaux, je suis un pauvre Anglais échoué sur ces côtes. Souffrez donc que je monte sur vous pour chercher quelque maison où je puisse m'abriter. »
- Gulliver Exactement ! Ils m'écoutèrent avec attention et leurs hennissements renfermaient des mots dont on pourrait dresser un alphabet tel celui des Chinois. Ils répétaient souvent le mot Yahou et le mot Houyhnhnm, dont je distinguais le son. Ils essayèrent de m'apprendre à les prononcer et me trouvèrent même de l'intelligence.
- Sympson Extraordinaire !
- Mary Je vous approuve... C'est extraordinaire !
- Gulliver Je suis heureux de vous l'entendre dire... Ils me firent entrer dans une grande maison fort basse couverte de paille, dans laquelle pour tout meuble il y avait un râtelier et une auge. D'autres chevaux étaient là qui se mirent à hennir en prononçant le mot Yahou.
- Sympson Quel en était donc le sens ?
- Mary Attendez donc ! Peut-être a-t-il oublié comment il en apprit la funeste signification...
- Gulliver Cela vous procurerait une joie trop grande !...
Le maître cheval me mena alors dans une basse-cour où étaient attachés quantité de ces animaux dégoûtants que j'avais rencontrés dès mon arrivée.
- Sympson Que faisaient-ils ?
- Gulliver Et bien, ils... ils... ils étaient attachés !
- Sympson Certes, mais que faisaient-ils ?
- Mary Laissez-moi vous aider : ils mangeaient des racines et de la chair d'âne, de chien et de vache morte qu'ils tenaient entre leurs griffes et déchiraient avec leurs dents.
- Gulliver Bien sûr ! On en délia un, que l'on amena à mes côtés et, entendant alors les chevaux répéter : « Yahou ! Yahou ! Yahou ! », je compris que ces animaux difformes étaient ainsi nommés. Quelle fut mon horreur lorsque, remarquant en cette créature tous les traits d'un homme, je compris que messieurs les chevaux me considéraient comme un de ces Yahous ! Ils me proposèrent alors de la nourriture de ces infâmes bêtes, que je leur rendis le plus aimablement possible.
- Sympson Comment fîtes-vous par la suite pour vous alimenter ?
- Gulliver Je mangeai de l'avoine...
- Mary Comment appelaient-ils l'avoine ?
- Sympson Oui ! Comment ?
- Gulliver (*A Sympson.*) Je conçois mal que vous l'assistiez dans son œuvre de destruction ! Je me verrai contraint d'abandonner notre projet, si vous persistez dans cette démarche malfaisante !
- Sympson Dans un souci d'exactitude...
- Mary L'avoine se prononçait Hlunnh...
- Gulliver ... Je mangeais donc de l'avoine, je buvais du lait, je recueillais du miel dans le tronc des arbres, je chassais des lapins et des oiseaux...
- Mary Ce qui lui causa le plus de peine au début, ce fut de manquer de sel, mais il s'accoutuma à s'en passer...
- Gulliver La patience est une vertu que je cultive peu !...
L'usage du sel est l'effet de notre intempérance : il n'a été introduit que pour exciter l'homme à boire.
- Sympson Ceci ne manque pas de sens...
- Gulliver Mon maître Houyhnhnm – c'est ainsi que je l'appelai par la suite – mit beaucoup de soin à m'enseigner sa langue, car sa surprise était grande qu'un Yahou donnât tous les signes d'un animal raisonnable. La prononciation, nasale et gutturale, me parut approcher beaucoup de celle des Allemands, bien qu'elle fût plus gracieuse et expressive...

- Sympson Savez-vous que l'empereur Charles Quint avait aussi fait cette observation ? Il disait que s'il avait à parler à son cheval, il lui parlerait allemand... Quand pûtes-vous vous exprimer correctement ?
- Gulliver Au bout de huit semaines, environ... Et...
- Mary Dix semaines !...
- Sympson Huit ou dix ?...
- Gulliver Est-ce bien essentiel ?!
- Sympson Il convient de fournir à nos lecteurs une information certaine !
- Mary Absolument !
- Sympson Dont il ne puisse douter !
- Mary En aucune manière !
- Gulliver Au bout de dix semaines, je pus raconter à mon maître comment j'avais traversé les mers pour finalement être abandonné sur ces terres. Il me répliqua alors que j'avais dit la chose qui n'était pas.
- Sympson ... la chose qui n'était pas ?...
- Gulliver Les Houyhnhnms n'ont point de mot pour exprimer le mensonge ou la fausseté !
- Sympson Ils ne mentent donc jamais ?!
- Gulliver Jamais ! Ils pensent que celui qui ment fait un usage abusif de la parole et n'agit point selon l'intention de la nature. Ceci vous surprend, n'est-ce pas, qui possédez dans un degré si parfait cette faculté ?...
- Sympson Ma foi...
- Gulliver Après cinq mois, je m'exprimais convenablement sur la plupart des choses. N'ayant jamais vu un tel Yahoo, mon maître me faisait mille questions auxquelles j'essayais de répondre sans l'offenser.
- Sympson De quoi pouvait-il se trouver offensé ?
- Mary De ce que dans notre pays, les Yahoos sont les animaux dominants et les Houyhnhnms des serviteurs dont on se défait dès lors qu'ils vieillissent, que l'on écorche, des mâles coupés à deux ans pour les rendre plus dociles...
- Gulliver De fait, Son Honneur fut indigné de la manière dont nous traitons les Houyhnhnms et refusa d'en ouïr davantage ! Je décidai donc de l'instruire sur l'Angleterre...
- Mary ... après qu'il vous eût longuement expliqué que même s'il y avait quelque différence entre vous et les Yahoos de sa basse-cour, si vous étiez plus propre et pas tout à fait si laid, votre conformation faisait de vous un être naturellement inférieur et vulnérable...
- Gulliver Cela suffit ! Je raconte ! Je mentionne les faits qui me paraissent dignes d'intérêt !
- Mary Oui ! C'est bien là ce que je redoutais : votre mémoire a choisi...
- Sympson C'est regrettable, cousin... Je ne doute pas de votre bonne foi mais d'évidence, votre propos est incomplet... Que n'écrivîtes-vous un journal sur l'instant !... La valeur de vos récits s'en fût trouvée décuplée !...
- Mary Oui ! C'est regrettable !...
- Gulliver Croyez-vous que les circonstances me permettaient d'écrire ? Ce sont bien là des remarques de Yahoos n'ayant jamais quitté leur pays !... J'eus le plus grand mal à décrire l'Angleterre à mon maître sans user de beaucoup de circonlocutions ! La langue des Houyhnhnms n'est pas riche, attendu que leurs besoins et leurs passions sont moindres que les nôtres... Ainsi, il ne pouvait comprendre quels motifs faisaient de nous des êtres si néfastes...
- Sympson Ma foi, j'aurais pour ma part de grandes difficultés à l'expliquer...
- Mary Ainsi, vous ne sauriez justifier votre insatiable désir de vous enrichir, ni décrire les effets de la malice et de l'envie ? Vous me paraissez pourtant disposer des arguments pour cela...

- Gulliver Sans nul doute !... Certaines idées ne peuvent se représenter dans la langue des Houyhnhnms : pouvoir, ambition, gouvernement, guerre, loi, punition...
- Sympson Comment put-il alors les comprendre ?
- Gulliver Par des exemples que je lui donnai de notre histoire, qu'il serait lassant de vous détailler maintenant...
- Mary Notre cousin serait par contre désireux de savoir ce que pensa Son Honneur de l'exposé que vous lui fîtes, n'est-ce pas, cousin Sympson ?...
- Sympson Ma foi...
- Gulliver Il fut troublé à l'extrême...
- Mary ... et il vous dit précisément ceci : (*Lisant des feuillets* :) « Le naturel du Yahoo est mauvais et je hais les Yahous de mon pays ; mais après tout, je leur pardonne toutes leurs qualités odieuses, puisque la nature les a faits tels et qu'ils n'ont point la raison pour se corriger. Mais qu'une créature qui se flatte d'avoir cette raison soit capable de commettre des actions si détestables, c'est ce qui me fait penser que l'état des brutes est encore préférable à une raison corrompue et dépravée... »
- Gulliver Mais...
- Mary Silence ! « Mais de bonne foi, votre raison est-elle une vraie raison ? N'est-ce point plutôt un talent que la nature vous a donné pour perfectionner tous vos vices ? »
- Gulliver Qu'est-ce ? Donnez-moi cela !
- Mary N'est-ce point conforme à la vérité, mon ami ?...
- Gulliver Donnez-moi ces feuillets !
- Mary N'est-ce point un reflet fidèle ?...
- Gulliver Je vous ordonne...
- Mary N'êtes-vous pas sur le point de commettre une de ces détestables actions dont la colère est la source ?...
- Gulliver Taisez-vous !
- Mary Votre maître eût été fort courroucé de vous voir livré à d'aussi vils penchants...
- Gulliver Vous ne savez pas ce que vous dites !...
- Mary Vous abandonnez-vous à de tels travers ? L'enseignement de votre cher maître Houyhnhnm aurait-il donc été sans effet ?...
- Gulliver Je les veux !
- Sympson Peut-être serait-il bon, ma cousine, que vous nous donniez l'explication que votre époux et moi-même attendons avec une légitime impatience...
- Mary Alors, mon époux ?... Vous apaiserez-vous ?... Ou ferez-vous usage de la force que la nature a donné aux mâles ?...
- Gulliver Donnez-moi cela !
- Mary Quel cruel aveu d'impuissance, n'est-ce pas, que d'obtenir par la force ce que la raison devrait vous inviter à solliciter respectueusement...
- Gulliver Il suffit !...
- Mary Combien cela doit être pénible, après avoir dénoncé les vices de l'homme, d'en être réduit à se comporter ainsi...
- Gulliver Assez !!
- Mary Quelle image vous renverra le miroir de vos difformités ?...
- Gulliver Assez !
- Mary ... de votre faiblesse ?...
- Gulliver Assez...
- Mary Misérable et minuscule Yahoo !...
- Gulliver Arrêtez...
- Mary Méprisable Yahoo !
- Gulliver Arrêtez... Je vous en prie...

Mary Comment ?

Gulliver Je vous en prie...

Mary Avez-vous entendu, cousin ? Mon époux me prie !

Sympson Cela suffit, Mary !

Mary (*A Sympson.*) De quel droit me parlez-vous ainsi ? Vous, Yahou plus que tout autre ?... Qui ne valez pas un cheveu de mon époux ? Qui n'avez même pas les moyens de vos mesquines ambitions?...

Gulliver Je vous en prie... Mary...

Mary Lemuel...

Gulliver Que sont ces textes ?...

Mary Le rapport exact de vos périples, mon ami... Ces feuillets prennent place parmi des dizaines d'autres... Avez-vous conservé à l'esprit ce jugement que vous me confiâtes des Houyhnhnms, de retour de cette ultime aventure ? Il est bon que je vous le rappelle : « Les Houyhnhnms sont tous nés avec une grande inclination pour la vertu et leur principale maxime est de perfectionner leur raison et de la prendre pour guide dans toutes leurs actions. »

Gulliver C'est bien cela...

Mary Ou encore : « Parmi eux, on ne remarque point de mauvais ménage : l'épouse est fidèle à son mari et le mari à son épouse. L'un et l'autre vieillissent sans se refroidir ; les époux sont toujours amants et les épouses toujours maîtresses. Ils ne sont point impérieux, elles ne sont point rebelles. Leur chasteté réciproque est le fruit de la raison et non de la crainte. »

Gulliver Vous avez négligé que : « ... jamais elles ne s'avisent de refuser ce qu'ils sont en droit et presque toujours en état d'exiger. »

Mary En effet... Leur civilisation repose sur un subtil respect des équilibres naturels...

Gulliver La lumière et la philosophie que j'ai aujourd'hui, je les ai puisées dans les sages leçons de ce cher maître... Et ces feuillets ?...

Sympson Oui ! Ces feuillets !

Mary J'y ai consigné tout ce que vous vouliez bien me raconter. Au fur et à mesure, je complétais mes écrits discrètement, le soir. J'eus des années entières pour rédiger harmonieusement ce que j'avais retranscrit de manière sommaire. L'ouvrage est aujourd'hui achevé et à votre disposition.

Gulliver Est-ce à dire que tous mes voyages figurent dans votre recueil ?...

Mary Oui.

Sympson Tous ?

Gulliver Elle vient de vous le dire !

Sympson C'est extraordinaire ! Donnez-le-moi ! Je me chargerai de le faire publier !

Mary Il appartient à mon époux de vous répondre.

Sympson Oui, bien sûr...

Mary Vous n'avez que le droit de lui obéir !

Sympson Ma foi...

Mary L'ouvrage sera signé de son nom.

Sympson C'est indiscutable.

Mary Et sous réserve que mes écrits reçoivent les corrections qu'il estimera nécessaire, alors vous pourrez les faire publier...

Sympson Bien...

Mary ... après qu'il vous aura indiqué ses désirs quant à l'illustration et au format de l'ouvrage.

Sympson C'est bien la moindre des choses...

Gulliver Mary ?...

Mary Oui, mon ami ?...
 Gulliver Puis-je lire vos feuillets ?...
 Mary Tenez ! Ils vous appartiennent désormais... Attendez-moi au salon, mon ami... Lisez en paix. Je vous rejoindrai sous peu... Et soyez certain que votre cousin accourra lorsque vous le solliciterez...
 Sympson En effet !
 Gulliver (*A Mary.*) Merci...
 Sympson Je vous en prie...
 Gulliver (*Sortant.*) Je ne m'adressais pas à vous !...
 Sympson Ah !...

Scène 5 *Mary, Sympson*

Mary Etes-vous satisfait ?...
 Sympson Ma foi, je n'attendais rien de ce que vous avez si habilement conclu...
 Mary Venez-vous de me faire un compliment ?...
 Sympson Je crois... Vous avez conduit votre époux là où vous le souhaitiez... Magistralement...
 Mary Vous avez obtenu gain de cause : je vous félicite ! Vous aurez la charge de la publication des « Voyages du Capitaine Lemuel Gulliver » ! Espérez-vous autre chose du harcèlement que vous aviez entamé ?...
 Sympson Harcèlement !...
 Mary Harcèlement qui du reste ne vous laissait présager qu'un résultat incertain. Lemuel est si imprévisible...
 Sympson Il ne paraît pas qu'il fût imprévisible pour vous... D'un homme aigri et vindicatif à votre endroit, vous avez tiré un mouton reconnaissant...
 Mary C'est bien peu, relativement à toutes ces années... Il me revient désormais de faire que l'avenir me soit favorable...
 Sympson Que dois-je comprendre ?
 Mary Qu'il me faudra vous rappeler à l'un comme à l'autre que vous m'êtes redevables !
 Sympson Pour ce qui me concerne, sachez que vous n'en aurez nul besoin : ma gratitude vous est acquise !
 Mary Je saurai vous aider à vous en souvenir ! D'évidence, vous n'auriez pas abouti, si je n'avais choisi de venir à votre secours...
 Sympson Vous conviendrez que chacun semble avoir dans la situation présente motif de se réjouir...
 Mary Saurez-vous trouver un moyen plaisant de me témoigner votre légitime sollicitude ?...
 Sympson Ma foi... soyez assurée que je m'y emploierai... Je nourris quelque regret de ne pas avoir su précédemment me montrer à la hauteur de vos espérances...
 Mary Quelque regret ?... Seulement ?...
 Sympson En fait, pour être franc, je dois vous avouer que...
 Mary La franchise ne vous sera jamais familière ! N'essayez pas d'en user ! La cupidité et la convoitise vous vont beaucoup mieux !
 Sympson Mais, cousine...
 Mary Ce sont les hasards de la vie qui ont fait de vous mon cousin, non les élans du cœur ! Conservez donc la place qui est la vôtre et ne remettez les pieds ici que lorsque mon époux vous convoquera !
 Sympson Ma foi...

Mary Et cessez en toute occasion de dire : « Ma foi, ma foi, ma foi... » ! Vous n'êtes ni
 fidèle, ni de bonne foi !
Simpson Ma foi...
Mary Dehors !

Fin du troisième acte.

Epilogue.

Gulliver *(Ecrivant à Sympson.)* En premier lieu, je dois vous reprocher votre souci de mettre l'ouvrage à la portée de la moyenne des lecteurs : elle vous a conduit à rayer des passages essentiels. Mon manuscrit, que je vous avais remis en confiance, n'avait pas à être amendé. Vous m'avez fait dire des choses qui n'étaient pas. Il en résulte que je reconnais à peine mon propre ouvrage. Vous craigniez d'offenser le pouvoir, dites-vous. Mais n'ai-je pas de légitimes motifs d'affliction quand je vois les Yahous qui nous gouvernent traînés dans des voitures par des Houyhnhnms, comme si ces derniers étaient des bêtes et les premiers des créatures raisonnables ? Vous me demandiez dans une précédente lettre pour quelles raisons je m'étais retiré ici : c'est principalement pour échapper à cette sorte de monstrueux spectacles. Sachez-le et n'hésitez pas à le répandre autour de vous !

En second lieu, je me reproche d'avoir montré si peu de jugement en cédant à la facilité et aux faux raisonnements employés par vous-même et ma propre épouse. Car mon livre, après six mois, n'a pas eu un seul bon effet. J'espérais encore que ce temps suffirait pour corriger quelques vices et faiblesses auxquels les Yahous sont sujets ; pour que les femelles deviennent raisonnables et vertueuses ; pour que les juges soient plus intègres ; les avocats moins malhonnêtes et pas tout à fait dépourvus de bon sens ; les cours et les audiences ministérielles purgées de leurs immondices ; le mérite et la science récompensés ; ceux qui font la honte de la presse condamnés à manger leur papier et à boire leur encre.

Mais loin de cela, chacun de vos courriers m'apporte des accusations d'avoir calomnié des hommes d'Etat, d'avoir outragé le sexe féminin et avili l'espèce humaine - car ils ont encore l'impudence de se donner ce nom !

Si les critiques des Yahous pouvaient m'affecter le moins du monde, j'aurais grande raison de me plaindre de plusieurs d'entre eux, qui ont avancé que mes voyages sont une pure invention. Si j'ai écrit, c'est pour obtenir leur amélioration, non leur approbation. Dites-leur bien que les louanges réunies de leur race entière auraient moins de prix à mes yeux que le hennissement des deux Houyhnhnms que je tiens dans mon écurie !

J'aurais bien d'autres griefs à vous faire, mais je dois confesser que, pour avoir conçu un aussi absurde projet que celui de réformer cette race abâtardie, il aura fallu que se ravive en moi quelque reste de ma nature Yahou. Ayant maintenant renoncé pour toujours à de telles folies, j'espère simplement que vous ne refuserez point d'avouer publiquement que seules votre insistance et la fourberie de mon épouse m'ont décidé à laisser publier un tel récit...

F i n .

jean-luc.gagliolo@wanadoo.fr
jl.gagliolo@neuf.fr

639, chemin de la suquette
06600 Antibes

06.61.74.89.12.